Université de Strasbourg — Faculté de Pharmacie

ANNÉE SCOLAIRE 1946-1947 — No 439

Contribution à l'Étude de quelques Palmipèdes et de quelques Gallinacés: Élevage et parasitisme

THÈSE

présentée et soutenue publiquement le 10 Mars 1947
devant la Faculté de Pharmacie de Strasbourg
pour obtenir le grade de DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ
(Mention: Pharmacie)

par

HILMI SHAKER
PHARMACIEN

Examinateurs de la Thèse: MM. A. GUILLAUME, Professeur, Président; R. SARTORY, Professeur; P. CORDIER, Professeur — Juges

1947

HILMI SHAKER

Contribution à l'Étude de quelques Palmipèdes et de quelques Gallinacés

Impr. Ch. HILLER, Strasbourg

(Coq. in-4°, 70 pages)

Doct. Univ. Pharm. Strasbourg

10 Mars 1947 N° 439

HILMI SHAKER

Contribution à l'Étude de quelques Palmipèdes et de quelques Gallinacés

Impr. Ch. HILLER, Strasbourg

(Coq. in-4°, 70 pages)

Doct. Univ. Pharm. Strasbourg

10 Mars 1947 N° 439

HILMI SHAKER

Contribution à l'Étude de quelques Palmipèdes et de quelques Gallinacés

Impr. Ch. HILLER, Strasbourg

(Coq. in-4°, 70 pages)

Doct. Univ. Pharm. Strasbourg

10 Mars 1947 N° 439

HILMI SHAKER

Contribution à l'Étude de quelques Palmipèdes et de quelques Gallinacés

Impr. Ch. HILLER, Strasbourg

(Coq. in-4°, 70 pages)

Doct. Univ. Pharm. Strasbourg

10 Mars 1947 N° 439

Université de Strasbourg — Faculté de Pharmacie

ANNÉE SCOLAIRE 1946-1947 — No 439

Contribution à l'Étude de quelques Palmipèdes et de quelques Gallinacés: Élevage et parasitisme

THÈSE

présentée et soutenue publiquement le 10 Mars 1947
devant la Faculté de Pharmacie de Strasbourg
pour obtenir le grade de DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ
(Mention: Pharmacie)

par

HILMI SHAKER
PHARMACIEN

Examinateurs de la Thèse: MM. A. GUILLAUME, Professeur, Président
R. SARTORY, Professeur } Juges
P. CORDIER, Professeur }

1947

R. UNIV.
BIBLIOTHEEK
LEIDEN

UNIVERSITE DE STRASBOURG

F A C U L T E D E P H A R M A C I E

ADMINISTRATION :

MM. VOLMAR, Doyen
LAPP, Assesseur
BOMEY, Secrétaire

DOYEN HONORAIRE :

M. A.SARTORY

PROFESSEURS :

MM.	VOLMAR	Chimie Organique
	GUILLAUME	Pharmacie Galénique
	LAPP	Chimie Analytique
	R.SARTORY	Bactériologie
	CORDIER	Pharmacie Chimique
	DUQUÉNOIS	Toxicologie
	N ..... (JAEGER, chargé de cours)	Botanique
	N	Matière Médicale

PROFESSEUR HONORAIRE :

M. A.SARTORY

COURS COMPLEMENTAIRES :

MM.	VOLMAR	Chimie minérale
	GUILLAUME	Zoologie
	LAPP	Physique
	R.SARTORY	Cryptogamie
	CORDIER	Chimie biologique
	DUQUÉNOIS	Hydrologie
	EISENMANN	Législation et Déontologie
	MEYER (Chargé du cours)	Hygiène
	N	Pharmacodynamie

CHEFS DE TRAVAUX PRATIQUES :

MM.	COLLARD	Chimie pharmaceutiqu
	MEYER	Bactériologie
	LEDOUX	Parasitologie
	HASSELMANN	Chimie et Physique
	GAYET	Histoire naturelle

A MON MAITRE

MONSIEUR LE PROFESSEUR Albert GUILLAUME

Professeur de Pharmacie Galénique
et de Zoologie appliquée
à la Faculté de Pharmacie de Strasbourg

Officier de la Légion d'Honneur

Hommage de notre très respectueuse reconnaissance, pour le grand honneur qu'il nous fait en présidant ce Jury.

A MES EXAMINATEURS

Monsieur le Professeur René SARTORY

Professeur de Microbiologie
et de Cryptogamie

Monsieur le Professeur Paul CORDIER

Professeur de Pharmacie Chimique
et de Chimie Biologique

Hommage respectueux

A MES PARENTS

A MES AMIS

INTRODUCTION

La visite de grands élevages d'oies dans la région toulousaine vers la fin de cette guerre nous a donné l'idée de nous intéresser à l'élevage des Palmipèdes. C'est pourquoi lorsque nous eûmes terminé nos études de pharmacie à la Faculté de Strasbourg qui avait réintégré sa chère Alsace, nous sommes venu demander à M. le Professeur GUILLAUME dont nous avions suivi les cours avec intérêt, si nous pourrions travailler cette question de l'élevage de certains animaux domestiques en vue de préparer une thèse de Doctorat. Nous avons été reçu très cordialement à son laboratoire par M. GUILLAUME et il nous a demandé de faire une bonne mise au point de l'élevage à la fois de quelques Palmipèdes en prenant comme exemple les principaux parmi ceux des animaux domestiques, c'est-à-dire les canards et les oies, et aussi de quelques Gallinacés en dehors des poules dont les parasites animaux et les maladies microbiennes et cryptogamiques avaient été traités précédemment : l'élevage des dindons et des pintades nous fut ainsi donné à envisager.

Grâce à des ouvrages récents publiés pendant la guerre dans un but spécial : répandre en France, le goût de l'élevage et ces animaux parmi la population, nous avons pu trouver des renseignements suffisants et extraire les points principaux de ces différents élevages. Nous sommes heureux de les présenter ici car nous savons que nombre de Pharmaciens qui tiennent officine dans les campagnes, aiment à être renseigné sur la biologie et l'élevage des animaux qui les entourent et aussi sur leurs parasites.

C'est pour eux et à leur intention que nous avons préparé ce travail, pensant qu'il pourrait les intéresser et leur rendre service le cas échéant. Avant d'en faire l'exposition dans notre thèse, nous voulons donner ici le plan que nous avons suivi et qui servira de guide à tous ceux qui voudront nous lire.

Une première partie se rapporte aux Gallinacés : d'abord le dindon avec les principales races, l'élevage des adultes producteurs et des dindonneaux, puis les pintades : même plan suivi.

Une seconde partie, beaucoup plus importante, traite deux sortes de palmipèdes : canards et oies :

1.) - d'abord l'exposé des grands principes d'élevage :

a) Canards avec leurs races utilitaires; leur habitation; leur alimentation; leur élevage : constitution du cheptel; conduite de l'élevage; élevage des canetons; les différentes sortes d'élevage en France.

b) Oies : les principales races : oies françaises et étrangères; leur élevage; l'engraissement et le gavage; les différents modes d'élevage.

2.) - Conclusions sur la nécessité d'intensifier l'élevage de ces palmipèdes en France.

Dans les conclusions générales, nous avons repris tout le travail en condensant les points principaux pour avoir une vue d'ensemble de la question.

Nous sommes heureux de présenter ici, à notre Maître Monsieur le Professeur GUILLAUME qui a toujours eu une grande sympathie pour les étudiants égyptiens, nos bien sincères remerciements pour l'accueil qu'il nous a fait, les directives qu'il nous a données pendant notre année d'étude et qui nous ont permis de mener à bien notre travail.

Nous tenons également à remercier M.M. les Professeurs R.SARTORY et P.CORDIER, qui nous ont fait le grand honneur de juger notre travail.

- - - -

I. - QUELQUES GALLINACES

1. - Le dindon

C'est un oiseau de ferme, parce qu'il trouve une partie de sa nourriture (fruits, insectes) dans les taillis et les buissons, et que l'élevage en le nourrissant exclusivement jusqu'au sacrifice, c'est-à-dire pendant 5 - 6 mois, serait trop coûteux. Il a été très délaissé depuis 25 ans; cependant dans beaucoup de régions surtout dans celles à céréales où les sujets trouvent à glaner après les moissons, son élevage pourrait être considérablement développé.

Originaire de l'Amérique Centrale où on le trouve encore à l'état sauvage, il a été introduit en Europe vers le 16e. siècle; son acclimatation et sa domestication ont été surtout entreprises dans les fermes du Centre appartenant à des monastères : environs de Bourges, race noire de Pologne. - Dans les grands champs de Hongrie, de Basse-Autriche, on en rencontre des bandes sauvages et il est considéré comme gibier.

Principales races :

1. - le bronzé mammouth d'Amérique, le géant du genre, qui peut peser 6 kg. Le mâle a la tête rouge, changeant en bleuâtre, bec jaune pâle. Barbillons d'un beau rouge se changeant en blanc bleuté. Cou de couleur cuivrée. Pattes et doigts noirâtres chez les jeunes, rosés chez les vieux. Plumage vert sombre avec reflets métalliques cuivrés d'où cet aspect bronzé. La pendeloque, appendice érectile situé au-dessus du bec, est semblable à la peau qui recouvre la tête et bien développée. La touffe ou faisceau de crins est longue de 15 cm. et proéminente. Le corps élancé est très volumineux, les ailes larges, puissantes. Queue assez longue, étroite, comprenant 18 rectrices. Cuisses longues et fortes. Tarses larges et longs de l'oiseau bon marcheur. Poids environ 11 kg. pour les sujets d'un an, 16 pour ceux de 2 ans. - La dinde a une touffe. Plus petite qui pousse plus tard, le pendeloque plus petit n'est pas érectile , la coloration est moins vive, les

membranes charnues moins développées et la taille plus réduite. Les plumes portent une bordure blanche.

Poids des jeunes 7 kgs., des adultes 9 kgs.

Cette race doit être considérée comme amélioratrice : l'utiliser pour augmenter le poids et la taille de souches en voie de dégénérescence.

2. - Le dindon noir de Sologne est la meilleure race régionale; elle a fait l'objet d'un élevage très important dans la région qui s'étend au Sud de la Loire (Loiret, Loir et Cher, Cher). Chair blanche et fine qui, autrefois, le faisait préférer sur tous les marchés d'exportation.

Mâle : tête bien proportionnée avec des caroncules prononcées veinées de rouge. Bec moyen. La peau qui recouvre la tête, le cou et les barbillons est plus épaisse. Pattes noires la première année, rose pigmenté de noir la seconde. Plumage noir et brillant avec des reflets métalliques dus aux croisements avec le précédent. Poids : dindonneau : 6 - 7 kgs., adultes : 12 kgs.

Dinde : plus douce que le mâle, format plus réduit, plumage plus terne. Poids de 5 à 7 - 8 kgs.

3. - Le dindon noir de Normandie, au plumage mat est petit. Habitué au climat humide de la région normande : Poids des mâles 8 - lo kgs., des femelles : 6 - 7 kgs. Variété très vigoureuse.

4. - Le dindon rouge des Ardennes est une très jolie race dont la couleur varie du rouge fauve au Chamois clair. Chair très fine. Dindes très bonnes pondeuses, excellentes couveuses. Pattes et doigts roses. Grandes plumes blanches aux ailes. Poids de lo kgs; dindes : 6, 5 - 7 kgs.

5. - Le dindon blanc de Hollande qui se rencontre partout est un très bel oiseau dont les caroncules développées sont d'un rouge éclatant tranchant sur le plumage absolument blanc. Poids : 5 - 6 kgs.

6. - Le dindon tricolore du Colorado a obtenu un vif succès lors de sa présentation à l'Exposition avicole de Paris en 1935. Oiseau d'ornement, race d'utilité car très vigoureuse, dinde très bonne couveuse. Tête plus fine, corps plus élancé que le dindon commun. Cou et poitrail maillés blanc et noir. Plumes du dos tricolores : blanc, noir et feu. Les plumes de la queue sont barrées de noir : quand l'animal fait la roue, l'ensemble forme un cercle noir. Poids : 9 - 11 kgs. pour les mâles, 5 - 6 kgs. pour les femelles.

Elevage : Les dindons, très vigoureux naturellement n'ont pas besoin de locaux spéciaux pour la nuit : un abri sous un hangard leur convient; pour l'hiver une cloison de paille et de branchages les protège suffisamment du froid. Disposer dans cet abri des gros perchoirs très rapprochés, car les dindons aiment à se réunir pour passer la nuit. Bien choisir des animaux de race et vigoureux, car des reproducteurs quelconques, plus ou moins dégénérés par plusieurs années de consanguinité, ne peuvent donner naissance à des dindonneaux d'élevage facile, de croissance rapide.

Croiser des dindons de 2 ans, en pleine force, avec des dindes d'un an : un dindon pour 8 - 1o dindes. Ponte à partir de février : leur instinct sauvage les conduit à dissimuler leurs oeufs, à établir leur nid dans les taillis les mieux abrités, dans des touffes d'orties, Donc les surveiller de près pour découvrir leur cachette, tâche facilitée par l'attitude du mâle qui se tient souvent aux aguets près du nid quand la dinde pond.

Quand le nid est découvert ne pas enlever tous les oeufs, mais en laisser 1 ou 2 afin que la dinde revienne pondre. Surtout ne pas placer dans le nid des oeufs en plâtre ou en porcelaine, comme l'on fait pour les poules, car les dindes sont plus méfiantes et désertent le nid.

Deux pontes chacune environ de 2o oeufs. Un peu plus gros que ceux de poules, plus allongés et pointillés de brun. Durée normale d'incubation : 28 - 3o jours.

Alimentation :

a) Dans l'élevage fermier les dindons trouvent d'abord une grande partie de leur nourriture en glanant à travers champs, ils partagent ensuite avec les autres volailles de la ferme le grain que la fermière distribue le soir à ces dernières. Mais on obtiendrait de bien meilleurs résultats : ponte plus abondante, meilleure fécondation et surtout dindonneaux plus vigoureux si l'on nourrissait mieux les adultes pendant la période de la reproduction : donner chaque jour, de décembre à l'été la même pâtée composée que celle que l'on donne aux poules de grande ponte.

b) Or la fermière n'a ni le temps, ni les moyens de composer une nourriture complète - la fabrication des aliments composés n'est intéressante que si l'on a une consommation importante.

c) Donc l'éleveur a intérêt à acheter des nourritures complètes : les fabricants de ces aliments sont tenus d'indiquer l'analyse et la valeur nutritive de leurs compositions. Voici une formule excellente : farines de viande ou de poisson 15 kgs., d'avoine 29, de mais 30, son 25, coquilles d'huitres 3, charbon de bois 2, huile de foie de morue 1 ou une préparation commerciale vitaminée apportant au moins l'équivalent en vitamines A et D. - Ajouter de la verdure hachée : salades, choux, luzerne, trèfle, orties, oignons, poireaux hachés fin. Compter par dindon et par jour 150 grs de pâtée pesée sèche, 50 - 75 de verdure + eau ou petit lait q.s. pour pâtée friable. A donner le soir de préférence près de l'endroit où ils logent pour les inciter à rentrer tôt.

Le choix du mâle a une très grande importance à la fois sur le pourcentage des oeufs fécondés et sur la vigueur des dindonneaux, car ceux-là, nés de reproducteurs trop jeunes ou de dindes adultes mais accouplées avec un mâle trop jeune (1 an par exemple) sont moins vigoureux que les dindonneaux issus de parents dans leur seconde année. Les meilleurs troupeaux sont constitués par des mâles de 2 ans pesant plus de 8 kgs et des femelles d'un an. Par nature le dindon est un

oiseau très sauvage et de tempérament batailleur : c'est une espèce de tyran pour toutes les autres volailles de la basse-cour et aussi les coqs se livrent entre-eux des combats souvent mortels. C'est pourquoi beaucoup de fermières préfèrent donner 10 dindes par coq et changer les coqs tous les 15 jours environ au moment de la pleine reproduction qui, ainsi, se fait très régulièrement.

Incubation :

1.) Les dindes ont la réputation d'être des couveuses exceptionnelles : on arrive même à provoquer l'envie de couver en les enfermant pendant quelques jours dans un panier bas et fermé. Alors elles se tiennent couchées sur un nid artificiel que l'on garnit d'oeufs en plâtre. Certaines fermières arrachent même les plumes du ventre et frictionnent la place dénudée avec de l'alcool pour provoquer la sensation de chaleur. Quand la dinde reste tranquille sur son nid, remplacer les oeufs artificiels par les bons oeufs à couver : une dinde peut en abriter 20. " Lever " les dindes chaque jour pendant 15 minutes, bien les nourrir car l'incubation les fatigue beaucoup.

2.) Les couvées artificielles d'oeufs de dindes avec les couveuses modernes réussissent très bien. % d'éclosions sur oeufs fécondés provenant de reproducteurs bien nourris 80 %. Rapidité de l'éclosion : elle dépend de la vigueur des embryons, c'est-à-dire des reproducteurs : exemple avec de bons oeufs, les dindonneaux pépient dès le 27ème jour, piquent dès le 28ème et éclosent le 29ème, avec des oeufs provenant de dindes déficientes, éclosions lentes, mortalité en coquille élevée.

Elevage des dindonneaux, oiseaux très fragiles le premier mois, car ils craignent à la fois l'humidité et le soleil, d'où nécessité de pratiquer le système de la boite d'élevage de 1/0,80/0,70 : caisse sans fond posée sur le sol, façade pourvue de barreaux espacés de 5 cm permettant le passage des dindonneaux, mais retenant la dinde captive. Toiture ou panneau arrière amovibles, permettant de sortir la dinde 2 fois par jour. La boite est prolongée sur le devant par un petit parc

grillagé de 3 - 4 m de long, recouvert d'un grillage si l'on craint les oiseaux de proie, les corbeaux; pour éviter les rayons ardents du soleil, placer sur ce grillage des branches feuillues.

Une dinde peut élever facilement 3o dindonneaux. C'est pourquoi, dans les pays d'élevage du dindon, les fermières réunissent souvent deux couvées sous la même dinde; l'autre remise en liberté donne une seconde ponte.

Nourriture :

Pendant les deux premiers mois ou mieux jusqu'à ce qu'ils aient passé la crise du rouge qui correspond au premier développement des caroncules, il leur faut une nourriture très riche en azote et en vitamines, beaucoup de verdure hachée (oignons, orties, carottes). La crise du rouge, considérée par beaucoup d'éleveurs comme une maladie particulière à l'espèce des dindons, n'est en réalité qu'une phase délicate dans la croissance des dindonneaux : en effet, le développement de cette excroissance charnue (les caroncules) les fatigue énormément. Or, si à cette période de leur existence, ils sont mal alimentés, s'ils ont froid, s'ils sont exposés à l'humidité, ils contractent facilement une maladie car leur organisme déficient est incapable de s'opposer à une infestation parasitaire ou microbienne. Donc, pour prémunir les dindons contre cette crise bien les nourrir jusqu'à ce qu'ils aient franchi ce moment.

Système d'élevage donnant les meilleurs résultats : maintenir les dindonneaux en boite pendant 15 jours minimum et leur donner toutes les deux heures, la pâtée suivante : Farines de poisson 5, de mais 35, d'avoine 2o, levure de bière sèche, poudre de lait ou babeurre 5, recompette 15, chapelure 1o, phosphate de chaux 3, huile de foie de morue 2 = formule type qui donne d'excellents résultats. A défaut, composer une ration simple pour 1o sujets avec un jaune d'oeuf cuit dur et farines de mais, de sarrazin ou d'avoine âa 1/2, plus 1/2 cuillerée à café d'huile de foie de morue ou, à défaut, une

préparation commerciale vitaminée. Au moment de donner la pâtée, l'humecter avec de l'eau, du petit lait. Première semaine, pâtée seule, dès le 8ème jour, ajouter progressivement de la verdure jusqu'à 1/3. Distribuer dans de petites mangeoires et ne pas jeter à terre pour éviter de provoquer les maladies parasitaires. Boisson dans de petits abreuvoirs : eau pure, en été avec une ou deux gouttes d'eau de Javel - à 15 jours, s'il fait beau, donner un peu de liberté. 3 repas par jour, à heure fixe pour habituer dinde et dindonneaux à ne pas s'aventurer trop loin - à un mois, pâtée plus simple avec farines de viande 15, de mais 3o, mouture d'orge 25, son ou recoupes 27, coquilles d'huitres 3, huile de foie de morue 2. La farine de viande peut être remplacée pour 5o % par du gluture de mais, qui titre environ 26 % de matières azotées. 1/3 de verdure hâchée. Au début, ne pas économiser la nourriture.

En fait, les dindonneaux bien nourris et élevés dans de bonnes conditions (abri du froid, de l'humidité, de l'ardeur du soleil d'été) doivent se développer normalement et la mortalité ne pas dépasser 5 %. Donc, les pertes élevées, redoutées des producteurs, sont les résultats de fautes d'élevage que l'on peut éviter. Quand le cap de la crise du rouge est franchi, on peut nourrir plus simplement en donnant une fois par jour une pâtée avec pommes de terre cuites et écrasées, recoupe ou mouture de mais, sarrazin ou orge; le soir, pour les habituer à bien rentrer, donner des grains germés. Ils complètent cette nourriture frugale en glanant toute la journée dans les champs.

A ce moment, c'est-à-dire début été, un simple abri pour la nuit suffit; sous un hangar fermé sur 3 côtés; au fond perchoirs à o m.3o du sol, gros, carrés. Enlever les déjections qui sont dessous deux fois par semaine, gratter le sol et mettre de la chaux.

Engraissement des sujets :

Un mois avant la vente pour leur faire gagner du poids, mais différent de celui des oies : c'est plutôt une suralimentation qui, jointe à la privation d'exercices peut faire gagner

1 kg.500 - 2 kgs. Pour cela, les enfermer, dans un enclos abrité : hangar, pièce, supprimer les perchoirs, mais leur donner une bonne litière de paille que l'on changera tous les 10 jours et de l'eau pure. A la pâtée simple de plus haut mouillée avec du petit lait, ajouter un peu de verdure q.s. pour exciter l'appétit, leur donner entre les repas de pâtée un peu de grains entiers, mais, sarrazin ou orge. En somme, employer tous les artifices pour faire prendre la plus grande quantité possible de nourriture, mais ne pas gaver.

En général, les dindons se vendent vivant à des marchands de volailles qui les tuent, les plument et les parent suivant les exigences de la clientèle.

Les sujets destinés à être sacrifiés doivent jeuner pendant un jour; 5 - 6 heures avant de les tuer leur faire absorber un verre d'eau salée.

Pour les tuer, faire une saignée à l'intérieur du bec - souvent on les suspend à l'aide d'une corde qui enserre les pattes, croise les ailes, puis l'on brise les vertèbres cervicales, soit en leur tordant le cou, soit en leur renversant brusquement le cou en arrière autour du pouce appuyé à la base du crâne. - Mort instantanée, mais il faut ensuite les saigner.

Plumer les dindons quand ils sont encore chauds, laisser les petites plumes du cou, 2 - 3 grandes plumes des ailes et quelques plumes de la queue. Puis les parer.

Exportation :

Jusqu'en 1930, la France a exporté une quantité considérable de dindons (les 3/4 de sa production) puis elle a été concurrencée par des exportateurs hongrois, italiens et tchécoslovaques, d'où diminution énorme pour elle, due à ce que les prix étaient trop élevés, à ce que les envois étaient moins bien présentés que ceux de la concurrence. Donc, il ne suffit pas de produire les meilleurs dindons du monde, il faut encore bien les préparer en lots homogènes. De plus, pour refaire une clientèle d'exportation, se souvenir que les

goûts ont changé depuis 2o ans : autrefois, les plus gros sujets faisaient prime sur les marchés; actuellement, la préférence des clients va aux petites pièces de 5 kgs maximum et de même pour toutes les autres volailles. Cause : Il y a beaucoup plus de petites bourses que de grosses fortunes. Donc s'attacher à produire des dindons de taille moyenne, bien engraissés, bien conformes.

Maladies :

Ce sont les mêmes que celles des poules qui ont été traitées avec de grands détails dans ce laboratoire par Melle. Cl.BEILLOT d'Ambazac (Corrèze).

Une affection, la syngamose atteint souvent les dindons dans les régions humides; le ver fourchu est plus long que chez les poules et il peut provoquer une mortalité élevée chez les dindonneaux comme chez les poussins, beaucoup moins grave chez les dindons car ceux-ci dont la tranchée est large, peuvent rejeter facilement ce parasite. N'empêche que ce sont les dindons qui, dans les parquets mixtes, contaminent les poussins et les faisandeaux. On les considère actuellement comme les principaux agents véhiculateurs du parasite.

2. - Les pintades

Originaire de l'Afrique Occidentale où on la trouve à l'état sauvage, sa domestication remonte à l'antiquité. De tout temps elle a été très appréciée comme oiseau de basse-cour : chair fine et délicate rappelant un peu, par sa saveur, celle du gibier. Malgré sa longue domestication, elle a conservé un caractère indépendant et sauvage : c'est un gibier domestique qui ne se mélange pas aux autres volailles de la basse-cour, si elle apparaît régulièrement à l'heure des repas, elle passe le reste de son temps autour de la ferme et dans les champs environnants, à la recherche de graines et d'insectes.

L'élevage en ferme avec de grands parcours convient très bien, en captivité, si les parquets ne sont pas couverts pour constituer des sortes de volières, comme elle vole très bien, elle s'échappe. Des essais ont été tentés pour transformer la pintade domestique en oiseau de chasse à l'égal du faisan, mais n'ont pas réussi, car elle a un vol lourd et court, ce qui ne convient pas au véritable chasseur.

Principales races :

La pintade commune à barbillons rouges est la plus répandue, avec plusieurs variétés : la grise à plumage gris parsemé de taches rondes, la blanche, la lilas dont le fond est bleu azur avec des taches blanches; la violette et la chamoisie sont plus rares. Vue de loin, elle ressemble à une grosse perdrix avec un dos bombé et sa marche rapide, son plumage original. Mais vue de près, sa tête bariolée de gris, de bleu et de rouge est laide, très petite; elle est coiffée d'une protubérance cornée, trou conique rougeâtre. Joues nues d'un blan bleuâtre, puis rouge. Bec et barbillons épais, rigides pointus et rouges. Yeux vifs. Cou très fin à la gorge. Pattes fortes et doigts bruns. marbrés de tâches rougeâtres. Poids moyen : 1 kg.25o.

Elevage :

Même alimentation que celle des poules et des dindons : 2 rapas par jour à heures fixes une pâtée le matin et le soir, des grains germés pour les reproducteurs qui s'alimentent autour de la ferme. La domestication a beaucoup augmenté la ponte : à l'état sauvage 3o oeufs, mais avec des pintades bien nourries 1oo, parfois 15o. Oeufs petits, 35 - 4o gr, à coquille rose, épaisse pointillée de brun, de goût excellent avec un beau jaune orangé. Comme tous les oiseaux incomplètement domestiqués, elles cachent leurs oeufs et dissimulent leurs nids qui sont révélés souvent par les mâles qui sont aux aguets autour quand les femelles pondent ou couvent.

Logement à la ferme avec les poules sans se nuir, sous un hangar pourvu de perchoirs assez hauts, en été, elles

passent souvent la nuit dans les arbres.

Le mâle a la tête un peu plus forte que la femelle; ses barbillons, la protubérance cornée du crâne sont plus développés, et il faut une certaine expérience pour distinguer les sexes. Par contre, leurs cris sont différents et tout aussi désagréables; le coq semble toujours affairé.

Il faut un coq et 5 - 6 femelles. On ne laisse pas les pintades couver, car elles ne couvent bien que si elles sont rigoureusement cachées. En principe, on fait couver les oeufs de pintade par de bonnes poules couveuses qui peuvent en abriter facilement 2o - Incubation 26 - 28 jours; à l'éclosion le pintadeau est gros comme un roitelet. Duvet ravissant, mais différent du plumage des adultes. Les pintadeaux sont très délicats, pendant 2 mois, et pour les élever sans trop de pertes, il faut pratiquer le système de la boite d'élevage (comme pour les dindonneaux), non seulement parce qu'ils sont sensibles au froid, à l'humidité, au soleil, mais aussi parce qu'ils sont si petits que les poules les plus douces et les moins maladroits en écrasent quelques uns quand elles les incitent à gratter en tout sens. Donc mettre la poule dans une boite d'élevage, prolongée par un parquet grillagé couvert, avec les pintadeaux, ne lâcher qu'après un mois et rentrer le soir tôt.

Alimentation :

La même que pour les dindonneaux ou les faisandeaux ou la suivante : pour 5o jeunes : un jaune d'oeuf écrasé dans 2oo gr de biscottes, 2oo gr. de farine de mais, poudre de lait et farine de poisson 2o gr, huile de foie de morue, 2 cuillerées à café. Ne mouiller la pâtée qu'au moment de l'emploi. Donner la pâtée à terre, sur une feuille de papier que l'on renouvelle. Le 8ème jour, ajouter de la verdure fraiche très finement coupée: salades, luzerne, oignons et un peu de blé ou de mais finement concassé. Donc des graines très petites car les jeunes ont un bec minuscule. A un mois et demi, leur plumage change, ils sont agiles, vigoureux et commencent à percher et à quitter la mère poule. Mais se méfier des rapaces, et des pies et corbeaux. Donc, les habituer à ne pas trop

s'écarter de la ferme en leur distribuant 3 fois par jour un peu de la nourriture présente : farine de viande 15, petit son 25, farines de mais 35, d'avoine ou de sarrazin 22, coquilles d'huitres 3. Compléter par de la verdure hachée, des pommes de terre cuites, du petit lait et 2 % d'huile de foie de morue. Cet âge est à l'époque de la moisson : les faire glaner dans les chaumes.

Pour empêcher que la pâtée destinée aux jeunes doit mangée par les adultes, la placer sous une mue surélevée de la H. de deux briques, permettant le seul passage à ces jeunes. Vente pour la consommation, après la fermeture de la chasse, c'est-à-dire à 6 - 8 mois, elles remplacent le gibier dont elles ont un peu la saveur.

Autrefois on les vendait avec leur plumage comme les faisandeaux.

Aujourd'hui on les présente plumées et parées comme les poulets.

Pour les tuer, leur tordre le cou pour briser la colonne vertébrale, mais ne pas les saigner pour que leur chair conserve le parfum de gibier qui les fait apprécier des gourmands.

II. - QUELQUES PALMIPEDES

Généralités

Au cours de la dernière guerre, l'élevage des palmipèdes domestiques (on entend par là les canards et les oies) en France, a été d'actualité : " il est très lucratif, dit L.Serre, dans son livre qui date de 1943, et il mérite d'être développé dans le pays. Si l'on examine les véritables " forceries " américains où l'on fabrique du canard en " quantités industrielles ", on se demande pourquoi, dans les régions qui prêtent en France, on néglige à ce point une production intéressante à la fois pour l'éleveur et l'économie nationale. "

Cet élevage se pratique différemment selon les buts poursuivis et il peut être considéré soit comme une branche de la basse-cour ou du petit élevage familial, soit comme un élevage d'amateur, soit en tant qu'élevage industriel.

Mais avant d'envisager ce qui est particulier à chacun de ces modes d'élevage, il est nécessaire de connaître les grands principes qui trouvent leur application dans les trois cas.

1. - Les canards :

a) les principales races et leurs aptitudes :

Le but que se fixe l'éleveur limite le choix de la race à adopter : exploitation pour la production du caneton de consommation, ou de l'oeuf de cane ou des deux à la fois.

Mais les races de canards étant beaucoup moins nombreuses que celles de poules, et leurs aptitudes diverses étant beaucoup plus tranchées, le choix est beaucoup plus facile à faire.

Les races qui s'imposent sont : pour la production de la chair du caneton, les canards de Rouen, le Duclaire d'Aglesburg, de Barbarie et de Pekin - pour la production mixte (chair et oeufs) ceux de Pekin (surtout pour la chair), le Khaki

Campbell (surtout pour l'oeuf) - pour la production des oeufs : le Khaki Campbell et le coureur indien.

Le canard de Rouen est le type de producteur de chair, car il allie la quantité à la qualité. C'est le plus beau spécimen de toutes les races, tant par la beauté de son plumage que par l'ampleur de ses formes et la qualité de sa chair. Originaire de Normandie, où il est très en faveur, il descend du Col vert ou canard appelant, canard sauvage, dont il a le beau plumage, mais il est beaucoup plus gros et a été perfectionné par un grand éleveur : Garry, d'où l'appellation de Rouen Garry ou Rouen clair qu'on lui donne. Allure pesante, tête forte verte, bec jaune, teinté de vert près des yeux et tâché de noir entre les narines. Oeil noir très doux. Corps gros, massif, rectangulaire; poitrine large, profonde. Pattes fortes et jaunes. Poids du mâle 3 kgs.5oo - 4 kgs; de la femelle 3 à 3 kgs.5oo.

Le plumage du mâle est fort beau : tête verte, cou vert avec un collier blanc; dos gris pâle, plastron rouge marron, chaque plume légèrement bordée de blanc; ventre blanchâtre; croupion noir vif. Ailes gris-bleuté; chaque plume est liserée de blanc. Queue blanchâtre avec plumes relevées très noires. Donc robe à reflets châtoyants au soleil. Le plumage de la femelle est grisâtre, les plumes marquées d'un liseré marron. Le Rouen foncé ou Rouen anglais est plus fort; poids 4 à 4 kg.5oo. Ponte 8o oeufs. - Producteur remarquable de chair, il est élevé soit à l'état pur en le sélectionnant toujours vers le plus gros volume, soit en le croisant avec des canes communes dont on améliore la production, soit avec des mâles de Barbarie : on obtient des mulards remarquables par leur poids, leur finesse de chair et leurs gros foies. - L'une des caractéristiques du canard de Rouen est d'avoir une forme allongée, ce que les cuisiniers apprécient parce qu'elle permet de découper de longs filets.

Le canard de Duclair (près de Rouen) voisin du précédent, mais plus vif. Tête verte avec reflets métalliques,

bec fort gris verdâtre, oeil vif avec 2 lignes blanches, cou vert et blanc. Corps brun foncé, poitrine blanche avec dessous gris. Ailes collées au corps. Pattes gris orangé. La femelle a le bec presque noir. Ponte 6o à 8o oeufs verts comme le Rouen. C'est le canard de ferme par excellence car il se montre très rustique et précoce.

Le canard d'Aglesburg est le canard de prédilection des éleveurs anglais qui l'estiment pour sa chair, mais un peu trop grasse, sa ponte (1oo oeufs blanchâtres) et un duvet blanc. Très gros canard blanc, à bec rose. Port absolument horizontal. Poids 4 - 4 kg.5oo. En France il est lympathique et sujet aux rhumatismes des pattes.

Le canard de Barbarie est originaire de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud où on le rencontre à l'état sauvage et il porte différents noms : Canard d'Inde, ce qui indique son origine car l'on sait que Christophe Colomb croyait, en abordant en Amérique, avoir découvert une nouvelle route de l'Inde; Canard muet, car son cri se borne à une sorte de souffle rauque; très sourd, tout à fait particulier; Canard musqué, parce qu'il porte des caroncules au-dessus du bec, etc...

C'est une race très spéciale qui s'est considérablement répandue en France depuis 25 ans. Cette vogue ne vient pas de son aptitude à la reproduction car les canes sont au contraire, de médiocres pondeuses peu précoces, mais à côté de ce défaut, il possède des qualités qui enchantent les fermières, lesquelles cherchent moins le rendement que la facilité d'élevage: il est rustique et il devient très gros, fournissant une grande masse de chair. C'est le plus gros de tous, du moins le mâle qui pèse (non engraissé) 4 à 4 kg.5oo. Mais la femelle est nettement moins volumineuse et présente plus d'écart avec le mâle que dans les autres races. Aussi, quand on opère le croisement, on accouple toujours un mâle Barbarie avec des femelles de l'autre race. Trois variétés : bronzé, panaché, blanc. Canard de forte taille, originaire de l'Amérique Centrale. Tête avec caroncules, forte et garnie au sommet de longues plumes en forme de houppe qui se dressent lorsqu'il est en colère ou effrayé.

Oeil grand et méchant, Caroncules[1] rouge vif. Corps large; dos long, large et presque plat. Poitrine arrondie. Queue longue, large; plumes raides et non frisées. Ailes très longues qui doivent être coupées car le Barbarie vole parfaitement et déserte facilement. Tarses très foncés, sauf le blanc qui les a jaunes. Très rustique, il s'élève facilement et fournit rapidement un volumineux caneton. La cane est très médiocre pondeuse : 15 oeufs qu'elle couve pendant 35 - 38 jours. L'élevage pour croiser, pour la production de la chair et du foie présente un vif intérêt.

Le canard de Pékin, originaire de Chine, connaît un grand succès en Amérique où il est le sujet type de l'élevage industriel. Très apprécié en France où il est adapté par la plupart des élevages importants. Beau canard blanc crème, d'allure massive, a port très redressé, ce qui l'apparente au pingouin. Ce port relevé l'oblige à aller à l'eau pour les accouplements, alors que le Barbarie peut s'en passer. Tête forte. Oeil bleu foncé; bec court, large, orangé. Dos et poitrine larges. Queue haute et redressée. Pattes très en arrière, fortes, courtes. Tarses, palmes et doigts orangé vif. Plumage abondant et duveteux, blanc-jaunâtre. Poids 4 kgs, mâles 3 kg. 5oo, femelles. - Très rustique et précoce, s'engraisse facilement. Donc d'abord bon rendement de chair, puis en oeufs (12o - 15o oeufs blancs) et en duvet. C'est cet ensemble de qualités qui a fait du Pékin le canard de prédilection pour la production industrielle.

Le Khaki Campbell, créé en 19o1 par Miss Campbell, est venu combler une lacune : entre les races productrices de gros canetons, à ponte soit médiocre (Rouen, Duclair) soit assez bonne (Pékin) et le Coureur Indien, grand producteur d'oeufs, mais de poids insuffisant, le Khaki tient une bonne place : Couleur : au o foncé, 3 kg (mâle), 2 kg.5oo (femelle). Ponte de 2oo à 3oo oeufs de 6o gr. Donc sa venue a consacré l'éclipse du " Coureur ", très en honneur il y a 3o ans, car

(1) Masse de chair amassée autour de l'oeil.

le Khaki, égalant le Coureur pour la grande production d'oeufs, permet à obtenir en même temps des canetons de bonne taille moyenne (2 kg. à 12 semaines) : Il a l'allure d'un Rouen, foncé plus petit. Tête et bec vert sombre; pattes orange foncé; plumage khaki. Oeufs blanchâtres. Il résulte de croisement entre coureur indien et Rouen foncé. Les canetons rustiques et actifs, s'élèvent facilement et sans eau.

Le canard Orpington, voisin du Khaki, même taille, même poids est le canard d'amateur, à plumage fauve, à port plus relevé, allure plus élégante. Ponte excellente, mais moins sûre que celle du Khaki qui lui est préférable (oeufs souvent verts).

Le Coureur Indien de Chine, de Malaisie, ou de l'Inde du Nord. A connu naguère un gros succès en Angleterre. Port caractéristique presque vertical lui donnant l'allure typique du pingouin, silhouette fine, élégante. Tête plate et fine. Bec large et droit, assez large à la base, jaune verdâtre à vert foncé suivant l'âge, sauf dans la var blanche où il est orangé brillant. Oeil vif, châtain; cou très mince, long (à peu près la moitié de la l. du corps qui est long, étroit; cuisses très fortes; pattes petites très en arrière, d'où le port vertical et de couleur rouge orange. Poids de 1 kg.600 - 2 kg.250 pour les mâles, de 1 kg.350 - 2 kg. pour les femelles. Variétés les plus courantes : la fauve et la blanche. La grosse qualité du Coureur est sa ponte intensive : 200 à 300 oeufs mais les jeunes canetons sont maigres : c'est pourquoi le Coureur a été rapidement détourné par le Khaki. Les éleveurs qui s'y sont intéressés n'ont pas compris tout l'intérêt que ce canard pouvait présenter au point de vue pratique et, au lieu d'en faire une race d'utilité, ils en ont fait une race d'amateurs, de sport, en s'attachant à réduire la taille et à perfectionner les formes, ainsi que l'allure de pingouin. D'où cette race petite. Cependant l'élevage du Coureur est facile quand on dispose de larges espaces, et attrayant.

Il existe d'autres races de rapport ex. le Nantais ou canard commun des régions nantaise et vendéenne, qui

arrive sur les marchés de Paris un mois avant ceux des autres contrées de France : c'est cette précocité due au lieu et à la méthode d'élevage qui en fait la célébrité.

a) Le choix pour l'élevage : petit élevage familial dont le but est de produire de bons canetons pour la table : Canard de Rouen, Duclair ou croisement Barbarie, femelle rouennaise = mulard. - petit élevage fermier : Rouen ou Duclair - élevage d'amateur devant rapporter à la fois du plaisir et du profit (débouchés possibles) : Rouen, Duclair, Pékin et Khaki Campbell - dans l'élevage industriel de quelque importance : le Pékin s'impose pour la vente du caneton; le Khaki si l'on dispose d'une clientèle assurée (pâtissiers, grossistes) pour l'achat des oeufs.

b) L'habitation : de tous les pensionnaires de la basse-cour le canard est le plus rustique et le moins exigeant, dont on abuse parfois alors qu'on devrait leur donner un certain bien-être pour leur permettre de produire davantage.

Trop souvent, dans les fermes et les petits élevages familiaux, quelques canards cohabitent avec les poules, mais les deux groupes ne sont pas faits pour vivre ensemble et c'est le canard qui en pâtit car il est l'intrus qui doit s'accommoder d'un habitat qui n'est pas fait pour lui. - Par contre, oies et canards n'étant pas nombreux, vivent en communauté. - A la ferme, on peut lui réserver une petite écurie désaffectée ou un coin de remise, à condition qu'il y ait une large aération et une litière sèche car, bien qu'affectionnant l'eau, il redoute l'humidité qui lui provoque du rhumatisme aux pattes et des crampes. S'il boite il n'a plus son activité pour chercher limaces et vers qui constituent sa ration azotée quotidienne. Pour la nuit, sa litière doit être sèche, renouvelée, retournée. C'est de la paille qu'il valorise avec ses excréments.

Dans le petit élevage familial où les bâtiments inoccupés n'existent pas, lui construire une cabane, ce qui est plus facile qu'un poulailler : cabane pleine sur 3 côtés. Plancher surélevé de 15 cm. Toit en pente, recouvert de fibres,

ciment ondulé bien étanche. La moitié de la façade supérieure sera constituée par un grillage à petites mailles permettant une large aération, la moitié inférieure de la cabane sera en planches pleines dans lesquelles on aura ménagé une large porte et devant laquelle on disposera une planche en pente douce pour les canards de race lourde. La partie pleine sera sur charnière pour faciliter le nettoyage. Dimensions : 1 m. de profondeur sur 1 m.5o de largeur pour un mâle et 5 à 6 femelles. Pour plusieurs équipes de reproducteurs réserver une petite cabane à chacune ou loger le tout dans une grande cabane. Prévoir une cabane pour les jeunes canetons. - Devant la cabane, il faut le plus d'espace possible : à la ferme, la question ne se pose pas, mais dans le petit élevage familial ou d'amateur, on a tendance à la réduire au minimum, ce qui est défectueux car sur un étroit espace les canards ont vite fait de transformer un parquet herbeux en un véritable cloaque. Tenir compte que l'élevage de canard requiert de l'espace: il faut un parquet.

Distribution de la nourriture :

Souvent les pâtées sont distribuées dans de vieux pots ou des bassines de rebut et les grains jetés sur le sol. Deux inconvénients : perte de pâtée, d'où gâchis alimentaires, souillure de la nourriture, donc hygiène déplorable - de préférence, construire des mangeoires compartimentées, ce qui oblige le canard à manger proprement. Le canard est un grand consommateur d'eau : il en a besoin pour vivre, il s'en sert ensuite pour manger car il aime bien avaler les grains qu'il a pris dans la mangeoire en ayant le bec dans l'eau. C'est pourquoi on le voit aller et venir entre la mangeoire et l'abreuvoir. C'est par atavisme qu'il aime manger le bec dans l'eau. Enfin si le canard ne dispose pas d'une pièce d'eau quelconque pour se baigner et prendre ses ébats, il fait sa toilette avec l'eau de son abreuvoir. On estime qu'il faut 7oo cm^3 par jour et par tête soit 5 l. pour 7 canards (un mâle et 6 femelles) et 14 l. par jour pour une petite troupe de 2o. Donc le petit baquet d'eaurempli le matin s'avère insuffisant et devient vite un véritable dépotoir. Pour boire,

le meilleur système est la bouteille de 2 l. au minimum, renversée et maintenue sur un petit bac en zinc et qui débite de l'eau dans le bac à mesure de la consommation.

c) L'alimentation :

Le canard est un gros mangeur, toujours prêt à ingérer ce qui se trouve à portée de son large bec. Plusieurs cas à envisager : il dispose d'un étang, d'une rivière et d'un parquet herbeux. Alors il trouve là le principal des aliments azotés indispensables et qui sont les plus coûteux de la ration: escargots, limaces, vers de vase et insectes. Il pourra faire également sur plein de verdure. Ce sera un privilégié. Alors lui donner seulement : le matin une pâtée avec gros son, remoulage, farine orge ou sarrazin, farine de mais âa 25 %. Le soir, avant la rentrée au bercail, une ration de graine : mais de préférence pour les sujets à l'engraissement, avoine pour les reproducteurs au printemps; à défaut, orge, sarrazin, riz - si les canards ne disposent que d'un petit bassin pour faciliter les accouplements et d'un parquet exigu où herbe et insectes disparaissent vite, parer au manque de matières azotées naturelles : incorporer dans la pâtée les résidus de la cuisine, les reliefs du repas, les épluchures de légumes et de fruits, les viscères de petits animaux comestibles : poulets, lapins, poisson, car le canard est vorace. Si le troupeau est important, ajouter du sang cuit des poudres (si possible) de viande, de poisson, des os verts rapés. - Formule d'entretien pour reproducteurs : % gros son, recoupe âa 25, farine de mais, d'avoine 2o, de poisson 8, os verts rapés 2; sujets à l'engraissement : remplacer la farine d'avoine par celle d'orge; celle du poisson par la poudre de viande, verdure du potager...

Pour alimenter les canetons : du 2e au 12e jour : cinq repas par jour avec la pâtée suivante % : gros son 15, remoulage lo, farine de mais 25, farine d'avoine et d'orge âa 2o, babeurre 5, os verts rapés 3, huile de foie de morue 2. Humecter légèrement avec du lait écrémé ou du petit lait. Entre temps, verdure finement hâchée : orties, salades, fanes de radis ou navets, oseille - du 12e au 3oe jour : 4 repas

par jour de cette pâtée % : gros son 15, remoulage lo, farine de mais 25, d'avoine et d'orge âa 15, farine de tourteau de soja lo, de poisson 5, os verts rapés 3, huile de foie de morue. Entre temps, verdure hâchée de feuilles de choux. - Second mois : 2 repas par jour (matin et midi) avec % : gros son 2o, âa remoulage lo, farine de mais, d'avoine, d'orge ou de soja âa 15, de poisson 5, os verts rapés 3, huile de foie de morue 2. Le soir, repas de grains (avoine de préférence) trempés dans l'eau et donnés recouverts d'eau dans la mangeoire.

d) L'élevage :

Constitution du Cheptel.

Deux façons : achat d'oeufs à couver, achat de reproducteurs qui seront le point de départ de la souche. - Si l'on ne dispose pas d'une bonne couveuse moderne, on confie les oeufs à couver à une poule ou à une dinde, mais on a souvent des aléas avec des oeufs achetés (tromperie par le vendeur). - Il est préférable d'acheter un canard et deux canes adultes, d'un à deux ans, à deux éleveurs différents afin d'éviter les effets néfastes de la consanguinité. Si l'on peut faire du mulard on peut acheter au même éleveur le mâle Barbarie et les deux canes Rouen, Duclair ou Pékin, car on n'a pas à craindre cette consanguinité puisqu'il y a croisement de deux races différentes.

Pour avoir des oeufs plus sûrement féconds, mettre à leur disposition, s'ils ne jouissent pas d'un ruisseau ou d'une pièce d'eau à proximité, un petit bassin de quelques mètres de long. Cette précaution est indispensable avec les Pékins. - A défaut d'incubateur, et pour les premières couvées, utiliser une poule ou une dinde. Mais on peut arriver à faire couver les canes en disposant dans la cabane un petit pondoir avec de la litière fraiche et une caisse bien dissimulée. En enfermant les 2 canes dans leur cabane le soir jusqu'au lendemain 9 heures, il y a des chances pour qu'elles adoptent le nid préparé, car les canes pondent de bonne heure le matin (contrairement aux poules qui pondent à toute heure). Pour faire couver les canes, laisser les oeufs au nid et quand il

y en aura 15, la cane couvera pendant 28 - 30 jours. Il y aura moins de mortalité en coquille qu'avec les poules, car les canes savent humédifier leurs oeufs au bon moment en prenant un bain après le repas, avant de se remettre sur leurs oeufs.

Dès la naissance des canetons, supprimer l'accès au bassin car la mère y conduirait instinctivement sa progéniture, ce qui lui serait fatal.

Dans l'élevage industriel, acheter les oeufs chez plusieurs fournisseurs de confiance, afin de démarrer avec au moins trois souches différentes (deux pour chaque race croisée).

L'important est d'avoir de beaux sujets sains, vigoureux, qu'ils soient adultes ou en puissance dans l'oeuf. Or, ces beaux sujets bien sélectionnés reviennent plus cher à leur producteur que les sujets communs " tout venant ". C'est donc normal qu'il les vende plus cher. Donc, être très difficile sur la qualité, mais passer sur le prix, car l'avenir de l'élevage est en jeu.

Conduite de l'élevage :

D'abord reconnaître mâles et femelles : c'est le mâle qui a la plus belle livrée dans beaucoup de races ex Rouen. - Chez les unicolores, le mâle dans toutes les races a deux petites plumes recourbées en crochet au dessus de la queue - enfin si le canard est toujours aphone c'est un mâle; s'il crie fort, c'est une femelle. - Connaître l'âge de la production et de reproduction : Canes et canards sont bons pour cela pendant 5 - 6 ans selon leur degré de vigueur et la qualité de leur alimentation. C'est un gros avantage sur les poules qui ne produisent, avec certitude de bénéfice, que pendant 2 ans; sur les coqs qui déclinent dès leur troisième année. Donc avec les canards les parquets étant fermés il y aura moins souvent à faire appel à l'extérieur en oeufs ou en adultes d'une autre lignée (mâles) pour " rafraichir " le sang. En général, les canes pondent vers 6 mois (4,5 - 5 mois races précoces).

Pour produire des canetons de consommation, on peut employer des oeufs de cane de tout âge; on accorde la préférence

aux canes de 1ère.année qui pondent plus tôt et on les accouple à un mâle de deux ans. - Les futurs reproducteurs choisis dans un lot de canetons devront être issus d'oeufs pondus par une cane de deux ans : jeunes plus gros, plus vigoureux et, par la suite, plus féconds.

Le harem :

Au début de la saison, donner 4 canes à un canard; en avril 8. Les canes pondent régulièrement le matin : donc ne pas les lâcher avant 9 h.3o ou 1o h. si elles disposent d'un cours d'eau ou d'une mâre, car il y aurait des oeufs pondus dans l'eau, donc perdus. Si les oeufs sont sales, les laver délicatement à l'eau tiède, sans les frotter pour ne pas enlever la mince couche huileuse qui revêt la coquille et qui est nécessaire à une bonne éclosion.

Incubation :

Durée pour presque toutes les races 28 - 3o jours; pour Barbarie 35 - 38. Mais si, faisant du mulard vous accouplez un Barbarie avec un Rouen, ce sera le délai d'incubation de la Rouen qu'il faudra compter. En général, les canes sont de médiocres couveuses : d'un tempérament très nerveux elles ne tiennent pas le nid quand elles ne sont pas assurées de la plus entière tranquilité et de la sécurité la plus absolue. C'est pourquoi il est rare, surtout au début de la saison, de faire couver les canes.

Les oeufs de canard peuvent être couvés :

1.) par des poules : si la poule choisie est bien décidée à couver, l'installer non dans une caisse ou un couvoir comme lorsqu'il s'agit de poussins à obtenir, mais lui préparer un nid de foin ou de paille fine sur le sol en terre battue et non en ciment ou en bois, car les oeufs de canards exigent plus d'humidité à la fin de l'incubation et pour l'éclosion, que les oeufs de poule. Si l'atmosphère est humide par suite de pluies répétées, c'est bien; mais, si l'on se trouve en période de sécheresse, répandre un peu d'eau autour du nid de la couveuse. Si, lorsqu'on lève la poule pour

l'alimenter, on constate que les deux derniers jours, les oeufs sont un peu secs, les recouvrir pendant le lever de la poule, avec un morceau de flanelle humecté d'eau tiède.

A noter que les petits canetons dans l'oeuf, après avoir becqueté la coquille qui les emprisonne, sont beaucoup plus longs à en sortir, parfois 24 h., que les poussins, ne pas les aider, car on risque de les blesser, L'oeuf de cane étant en général un peu plus gros que l'oeuf de poule, il est nécessaire d'avoir une forte poule et ne lui confier que lo oeufs et non 15, comme on le fait inconsciemment.

La couvée étant en route, mirer les oeufs dans le but de supprimer les oeufs clairs, ce qui améliore l'incubation des bons, d'enlever les oeufs portant de faux germes qui entrent rapidement en putréfaction. - En principe, mirer 2 fois : le 5e ou 6e jour pour enlever les clairs et les faux germes, puis le 16e jour pour compléter; mais certains éleveurs n'en font qu'un le 16e jour.

Opération du mirage :

1.) présenter devant un foyer lumineux, bougie ou lampe, l'oeuf entouré par le pouce et l'index. En regardant par transparence, on devra observer le 5e ou 6e jour un petit réseau sanguin en forme d'araignée, preuve que l'oeuf est bien fécondé : si l'oeuf est transparent, c'est un oeuf clair; s'il présente un point noir immobile et semblant collé à la coquille, c'est un faux germe; le second mirage fixera.

2.) Perfectionnement : découper dans un morceau de carton un ovale en forme d'oeuf et un peu plus petit que l'oeuf, faire coller l'oeuf au découpage en le plaçant derrière. Examiner devant un foyer lumineux.

3.) Se procurer dans le commerce un mire-oeuf perfectionné.

Conclusion :

Le mirage doit être exécuté rapidement pour ne pas laisser refroidir les oeufs sous peine d'anéantir la couvée, et

sans mouvements brusques pour ne pas décoller les germes. Donc mirer rapidement mais doucement.

2. par des dindes qu'il faudra lever soi-même pour alimenter chaque jour. Avantage : la dinde peut couver 2 fois plus d'oeufs que la poule, ex. 2o si elle est de petite race, 24 si c'est une forte bête. Inconvénient : la dinde est maladroite et écrase souvent des jeunes. Aussi ne l'approcher qu'avec douceur pour éviter de l'effaroucher.

3. L'incubation artificielle présente des avantages : l'incubateur est mis en route à volonté. Cela permet de faire des couvées très précoces pour produire du caneton primeur, des couvées d'avril pour sélectionner de bons reproducteurs, des couvées tardives pour obtenir de bons canetons à l'arrière saison. Donc en opérant en batteries on peut faire pratiquement du caneton " pendant presque toute l'année ". Avec les premiers appareils, les " tours de main " étaient indispensables à connaître pour le fonctionnement. Actuellement les " couveuses " sont bien au point et faciles à diriger, celles de marque française sont supérieures.

Trois systèmes de chauffage différents dans les éleveuses modernes : par eau chaude, par air chaud, mixte. C'est le chauffage mixte qui donne les meilleurs résultats, car il permet de conserver à l'air son humidité indispensable; c'est le plus pratique car il convient à la fois pour poussins et canetons.

Les petits modèles pour 1oo oeufs sont moins perfectionnés que les grands : en particulier, la sécheuse est indispensable pour les canards, car leur sortie de coquille étant beaucoup plus longue que celle des poussins, il est nécessaire que les premiers éclos ne séjournent pas dans la couveuse pendant le temps que mettront les suivants à éclore. En l'absence de couveuse on est obligé d'ouvrir souvent la couveuse pour les retirer, ce qui ne convient pas à ceux qui restent. La couveuse mixte Pelmon (modèle 18o oeufs de poules, 145 de canes) convient le mieux. Et, pour l'élevage industriel,

plusieurs couveuses de 150 - 200 oeufs sont préférables à une seule de 600 oeufs à plusieurs compartiments : c'est peut être moins pratique et moins économique, mais poussins et canetons naissent plus vigoureux, plus oxygénés.

L'élevage des canetons est plus facile et plus rapide que celui des poussins.

a) avec une cane conductrice, on peut accorder plus de liberté qu'avec une poule[1] car si les canetons viennent à être mouillés en courant dans un pré humide de rosée, leur mère les sèchera vite, ce que ne peuvent faire une poule ou une dinde. En effet, une cane est dotée d'un léger enduit huileux qui rend sa peau et ses plumes imperméables à l'eau, de sorte qu'elle réchauffe les canetons mouillés et les assèche, tandis qu'en pareil cas la poule ou la dinde se mouillent les plumes au contact des canetons et ne distribuent plus de chaleur. Donc laisser la conduite à la cane et alimenter les canetons.

b) avec une poule ou une dinde les canetons se montrent très indisciplinés; ils ne doivent pas comprendre très bien les sages avertissements donnés en langage différent. C'est pourquoi ils n'obtempèrent pas devant les rappels à l'ordre. De plus, les moeurs des canards sont assez différents de celles des poules ce qui explique pourquoi celles-ci ne comprennent pas mieux leurs pseudo-poussins, ce qui explique l'expression " il est comme une poule qui a couvé des oeufs de canards ", lorsque l'on veut signifier que quelqu'un se trouve fort embarrassé.

c) mais les éleveurs trouvent plus pratique, même lorsque l'incubation a été faite par une poule ou dinde, de recourir à l'élevage artificiel car les canetons ont moins longtemps besoin de chaleur que les poussins; il supprime les accidents qui se produisent avec les poules et les dindes; le caneton reste en tout temps à l'abri des intempéries.

Actuellement, l'industrie ou la Construction française met à la disposition des éleveurs des appareils de

---

(1) mais supprimer l'accès à toute pidce d'eau.

premier ordre : ex. pour l'élevage en batteries, un petit parc grillage, nanti de sa petite éleveuse, de ses mangeoires et abreuvoirs extérieurs; ex. éleveurs à étages. Chauffées par lampe à pétrole, gaz butane ou électricité, et comportant de 2 à 5 étages: ex. éleveuse mixte avec un étage chauffé, un étage de transition et deux étages d'engraissement, permettant de produire par mois 5o poulets de grains ou 4o canetons. C'est un meuble transportable comme une couveuse de 18o oeufs. Ces divers appareils apportent des possibilités nouvelles et une assurance de réussite inconnue jadis, car ils présentent de nombreux avantages : ils sont peu encombrants : ex. parc batterie pour 5o canetons : 1 m.9 / o,95 m; pour 1oo canetons 1 m.7o/ 1 m.15 - éleveuses à cinq étages 1 m.5o s/1m.95 / 1 m.79; à 2 étages 1 m. s/o,95 / 1 m.2o - ex. éleveuse mixte 1 m.33 / o,m.99/ 1 m.8o. Donc, ils peuvent être logés dans une petite partie de l'espace disponible; pièce désaffectée, mais bien aérée, remise, garage même, car le caneton a besoin d'une moins forte chaleur ambiante que le poussin; tout le reste sera affecté aux reproducteurs qui doivent fournir les oeufs et, si la production augmente, les jeunes occuperont les étages, mais pas davantage de surface. - Le caneton ne barbote pas dans ses déjections car, à peine émises, elles passent au travers du plancher grillage pour être recueillies par les tiroirs à déjections en tôle (le caneton, palmipède) est plus à l'aise sur un plancher grillage que le poussin, Donc, propreté personnelle, de plus hygiène alimentaire assurée car les aliments ne sont pas souillés. Le caneton n'aime pas à être mouillé: il ne suffit pas de le priver de baignade, de le rentrer s'il pleut; comme il ne peut pas manger sans boire, le caneton avec son large bec, en prenant une cuillerée d'eau en verse une autre à terre, d'où l'avantage du plancher grillagé et de l'abreuvoir[1] à l'extérieur de la cabane, mais avec accès de l'intérieur, à travers les barreaux qui le gênent beaucoup pour gaspiller sa pâtée et répandre de l'eau.

---

(1) et aussi du mangeoire.

Donc le caneton, garanti contre les intempéries et le contact de l'eau, n'absorbant qu'une alimentation saine et jamais souillée, pouvant aller faire provision de chaleur dans la chambre chaude quand il en sent le besoin, croît admirablement s'il est bien alimenté. Et alors le rôle de l'éleveur ? Distribuer de l'extérieur sans ouvrir la cage de l'eau, de la pâtée, du grain - vider et laver les tiroirs à déjections 2 fois par jour. Dans l'éleveuse à plusieurs étages, un étage à la naissance, comme il faut dédoubler chaque semaine, le lot occupera 4 après un mois. Dans l'éleveuse en batterie les canetons destinés à la consommation resteront reclus jusqu'au jour du sacrifice ou de l'envoi au marché : ils engraisseront rapidement. Sélectionner dans le lot, la 3e ou la 4e semaine, les futurs reproducteurs, les installer en liberté afin qu'ils prennent de l'exercice, se fassent des muscles et des poumons, car le reproducteur n'a pas à être gras, mais vigoureux, actif; n'effectuer le changement que par temps favorable. Se méfier de la sieste au soleil après un repas copieux, car c'est la congestion fatale.

Soins d'hygiène :

Les canards sont moins sujets aux états pathologiques que leurs voisins de parquets : poules et dindes ou de cabanes: lapins. Le canard est, en effet, le plus rustique de nos volatiles, son développement est très rapide, son appétit tel qu'avec une hygiène générale et une hygiène alimentaire bien comprises, il s'élève facilement sans maladies. D'ailleurs celles qui peuvent le surprendre sont dues à une certaine déficience alimentaire : avitaminose ou manque de phosphates, d'éléments azotés.

Donc, pour éviter la maladie, veiller à l'équilibre de leur alimentation : s'ils ne jouissent pas d'un bon parquet herbeux et sont claustrés, ils sont privés de l'alimentation animale qu'ils savent trouver dans les prés, sur ou sous les eaux, de la verdure. Donc, parer au manque de ces deux éléments: adjonction aux farines végétales de la pâtée de farines animales (poisson, viande); apport de verdure supplémentaire :

orties, oseille, salades, choux. Dans la pâtée des jeunes : os verts rapés ou poudre d'os ou phosphate de choux.

Hygiène générale :

Propreté, bonne désinfection à l'eau crésylée (lavages, pulvérisations) tous les mois, retournement des litières chaque jour, renouvellement 2 fois par semaine, surtout l'été.

Donc, en observant ces principes d'hygiène (générale et alimentaire) pas de malades, ce qui revient à soigner les animaux bien portants. Si un jour, un sujet ne paraît pas normal d'isoler, par mesure de précaution envers les autres, et lui donner une alimentation plus choisie. Il doit aller mieux dans les 48 heures s'il s'agit d'un malaise passager. Si, au contraire, il va plus mal, le sacrifier sans sensiblerie : le consommer si son état le permet, sinon l'enfouir dans la fosse commune. D'après L.Serre on soigne des chevaux, des bovins, ovins, poreins qui ont surtout actuellement une grande valeur, mais l'hôte ordinaire de la basse-cour n'en a pas assez pour justifier des soins coûteux, longs et toujours aléatoires (sang toutefois pour les élevages de sélection, sujets spéciaux).

Les canetons se vendent vers l'âge de 10 semaines lorsque les plumes des ailes ont presque atteint leur complet développement et croisent. Poids 1200 à 1800 gr. suivant les races.

Les différentes sortes d'élevage :

1.) Le petit élevage familial en vue, surtout de la production de la chair, parfois les oeufs en pâtisserie pour remplacer l'oeuf de poule. - Race qui s'impose : le beau Rouen Garry ou le Duclair.

Croisements à première génération ou industriels pour obtenir de meilleurs producteurs : avec deux races croisées, de grosseur égale, on obtient des sujets plus forts que ceux de la plus forte race, plus rustiques, plus précoces, de ponte supérieure à la moyenne de ponte des deux races : ex. en croisant Rouen et Duclair on obtient des canetons plus

forts et plus vite venus que les Rouen ou Duclair purs, - ex. en croisant un Barbarie avec une autre race, on obtient un mulard (ou mulet), ainsi appelé parce qu'il ne se reproduit pas, de même que le mulet, très gros caneton de 5 kg., avec de beaux foies pouvant atteindre le kilo, savoureux et fins comme ceux d'oies. Car si le mulard est infécond et complètement muet, il est par contre très précoce, de développement considérable, il présente une très grande aptitude à l'engraissement et peut être gavé pour fournir comme les oies, des foies gras d'une qualité exceptionnelle et de gros poids comme nous venons de le voir.

On prend toujours un Barbarie pour deux raisons : la différence de taille entre le mâle et la femelle est plus accusée chez le Barbarie que dans les autres races : alors un Rouen et une Barbarie feront ensemble moins de poids qu'un Barbarie et une Rouen. - Durée d'incubation des Barbaries : 35 - 38 jours, des autres races : 28 - 30 jours. Donc préférable que ce ne soit pas le Barbarie qui fournisse la femelle, donc les oeufs, ce qui prolongerait les opérations sans aucun avantage.

Choix de la femelle : pour production modeste, le Rouen ou mieux un croisement Rouen - Duclair à femelles plus volumineuses, donnant des mulards de poids maximum pour produire davantage, le Pékin dont la ponte est meilleure que celle des Rouen (120 - 150 oeufs contre 80 - 100) d'où couvees plus fréquentes et plus nombreuses.

Afin que les accouplements aient lieu dans les meilleures conditions, ne mettre en présence que des sujets n'ayant encore jamais reproduit, donc la virginité est préférable et les sujets ainsi croisés ne doivent pas voir, dans un parquet voisin, des sujets de sexe opposé au leur et de même race qu'eux. Donc parquet de un Barbarie bronzé ou panaché de préférence et 6 femelles, tous géniteurs d'un an que l'on pourra conserver ainsi pendant 5 ans.

Le Barbarie n'est pas toujours d'humeur agréable et facile, il faut être doux avec lui. Attendre la ponte d'avril

pour mettre en incubation, car c'est à cette époque que le Barbarie sera en pleine activité : incubation naturelle avec la cane, car l'éclosion et l'élevage seront plus faciles qu'avec poules et dindes, mais l'incubation artificielle par couveuse à eau chaude et air chaud est préférable. Suivant l'importance du lot, confier les canetons au sortir de la sécheuse, à une des 3 types d'éleveuses. Forcer l'alimentation du mulard et adjoindre aux formules de pâtées à partir du second mois, quelques rations supplémentaires : pommes de terre, topinambours, cuits + gros son et remoulage, et verdure. Pour obtenir de beaux foies, gaver avec le mais blanc et de l'eau légèrement salée. A partir de 3 mois alimenter très abondamment avec la pâtée suivante : son et recoupe 1/3, farine de mais, d'orge âa 1/3. - Alterner avec des repas de grains[1] ramolis par trempage de 12 - 24 heures dans de l'eau salée. - Varier les repas pour pousser à la consommation,

Quand le mulard prend peu d'exercice, après avoir ingurgité à discrétion et qu'il stationne longuement, le sacrifier : chair fine et copieuse, gros foie.

Alors que dans le petit élevage familial du banlieusard, on élève quelques canards seulement, à la ferme, bien que le but poursuivi est le même : production du caneton, l'élevage peut être plus important car la place ne manque pas. On peut produire à la fois pour sa propre consommation et pour la vente des canetons.

Mais là, il ne faut pas s'en tenir aux vieilles routines et réaliser l'incubation et l'élevage du canard seulement avec le concours des canes, des poules et des dindes :

1.) D'abord L.Serre estime dangereux la cohabitation des dindes avec les autres animaux de basse-cour.

Il restera alors la cane et la poule incapables de mener à bien un troupeau de canetons important car il y a ici un plus gros % d'oeufs clairs et de morts en coquille qu'avec le poussin. Donc il faudra un grand nombre de poules ou de canes couveuses pour mener à bien 36 - 48 canetons.

---

(1) Mais ou blé ou orge en alternant.

2.) L'élevage artificiel est le plus facile : il permet de réaliser les couvées à volonté et au bon moment, intercalant celles de canetons et de poussins pour avoir les éclosions au moment précis où chaque espèce de volaille doit donner le meilleur rendement et les ventes les plus avantageuses - il donne les meilleurs producteurs : ex. poulettes mises à l'époque favorable pour faire de bonnes pondeuses d'hiver, coquelets pour faire du poulet primeur, canetons primeurs et canetons tardifs de fin d'année.

Conclusion :

Avec l'élevage artificiel on conduit à sa guise, sans être à la merci des dispositions de ses pensionnaires.

3.) L'élevage d'amateur procure d'abord le plaisir de posséder de beaux animaux, la joie de les faire naître et de les élever en les améliorant sans cesse. Si l'amateur connaît bien son affaire et fait savoir qu'il la connait, il réalise des bénéfices, car les sujets d'élite ne sont pas livrés à la consommation, mais vendus très chers, sinon eux du moins les oeufs à couver, soit à d'autres amateurs, soit aux élevages de rapport qui se constituent de belles lignées en faisant appel à de " nouveaux sangs ". Donc, jeunes sujets d'élite, oeufs à couver des parquets d'élite permettent de réaliser de belles recettes non sur la quantité, mais sur les hauts prix que valent la qualité. Mais pour créer des sujets d'élite, remarquables par leur conformité complète avec le standard établi : vigueur, allure, prestance, records de ponte reconnu au concours, l'amateur doit produire de nombreux individus, pour en sélectionner environ 1o %. Les 9o % seront livrés à la consommation dans de bonnes conditions permettant de couvrir largement les frais d'exploitation. Le bénéfice sera donc la vente à haut prix des sujets d'élite ou de leurs oeufs.

Comment conduire cet élevage ? - Il est délicat de conseiller sur le choix de la race. Cependant celui-ci doit se circonscrire dans les races d'utilité d'abord, puis sur celles le plus en faveur pour s'assurer des débouchés faciles.

Les Rouen sont deux belles races à recommander :

Ceux qui aiment la grosseur, le vol, le poids chez leurs élèves prendront le Rouen foncé qui donne 5oo gr. de plus que le clair; ceux qui seront séduits par la couleur du plumage, l'aspect esthétique de l'oiseau préfèreront le Rouen clair qui est plus demandé. Donc recettes réalisées avec les sujets d'élite, avec ceux rejetés par la sélection, mais vendus à la consommation, avec la vente des oeufs à couver, dont la période de demande est plus longue avec le canard qu'avec la poule. De plus, comme les reproducteurs bien soignés travaillent pendant 5 - 6 ans, un beau parquet d'élite pourra fournir de nombreuses expositions, tout en produisant pendant 5 - 6 ans. Le Duclair est moins recherché que le Rouen, mais comme il est beaucoup plus rare, il sera plus facilement primé (les concurrents étant moins nombreux) aux expositions.

La race Pékin est très en faveur auprès des amateurs et des éleveurs industriels. Mais, lorsqu'on aura fait ses preuves (prix aux expositions, records de ponte), c'est le Pékin qui donnera les meilleures recettes. De plus, comme la cane est une excellente pondeuse : 12o - 15o oeufs, les recettes augmentent d'autant. De même et plus encore avec le Khaki Campbell dont les canes pondent 2oo oeufs et qui a détrôné le Coureur Indien. Le mâle Barbarie est demandé pour la création du mulard mais l'élevage est plus difficile et dispendieux, l'incubation plus longue et surtout la ponte trop faible : 5o oeufs en 3 pontes. - En somme, en première ligne : Pékin ou Khaki, en seconde le Rouen. Il ne peut s'agir ici que de sujets de race pure, que d'élevage artificiel, car il importe à l'amateur de conduire son élevage à sa guise, suivant les opportunités, sans être paralysé par le mauvais vouloir ou les mauvaises dispositions de couveuses et éleveuses naturelles. L'installation sera plus confortable et l'endroit bien choisi, avec une alimentation type ou modifiée. Les perspectives sont encourageantes, car il se pourrait que la production du canard en France, si peu industrialisée encore actuellement, prenne une belle extension. Or, au départ de l'élevage industriel, il y a toujours l'élevage d'amateur pour fournir les " renouvellements de sang " nécessaires à l'élevage en grand.

4.) L'élevage industriel prit naissance en Amérique, vers la fin du siècle dernier. Quand Rankin fit ses premiers essais, il ne rencontra autour de lui que scepticisme, ironie, voire quolibets. Il s'obstina cependant et finit par démontrer qu'avec une alimentation rationnelle, on pouvait obtenir des canetons à bas prix, capables d'atteindre en 4 - 5 semaines le poids qui exigerait plusieurs mois de soins auparavant. - La méthode Rankin fut observée par Weber près de Boston qui se lança dans l'élevage intensif du canard. Au début (1889) il fit preuve, quoique américain, d'une certaine prudence : 500 canards; en 1891 il avait 3000 canetons. Puis, avec ses 3 fils il améliora et organisa son affaire et, quelques années plus tard, les Weber père et fils, vendaient chaque année 45000 à 50000 canetons. L'exemple fut suivi par nombre d'américains : la race adoptée dans ces sortes d'usines est le Pékin. Puis ce fut le tour de l'Angleterre et la petite cité d'Aglesburg est un centre où l'on produit du canard du même nom. Souvent les trains en provenance de cette " ville du canard " amènent à Londres en un seul voyage plus d'une tonne de canetons de 6 - 8 semaines. Ensuite l'Australie dont les facilités d'exportation par installations frigorifiques sont à la source de ce développement : dans la banlieue de Sydney, on cite une ferme d'élevage qui exploite suivant la saison, de 5000 à 12000 canards, pour assurer l'expédition, aux approches de Noel, de 15000 à 16000 canetons à point. Race préférée, Barbarie.

Cet élevage intensif doit payer largement, sinon il n'y aurait pas d'entreprises de telle envergure, progressant sans cesse.

En France, ce qu'il manque le plus souvent, pour obtenir de semblables réalisations, c'est plus que les capitaux, l'audace d'entreprendre et l'ambition de faire grand. Car il est des régions en France qui se prêtent aussi bien qu'à l'étranger au succès de l'élevage intensif du canard - ex.: la région vendéenne où l'on fait celui des canards nantois qui fournissent de beaux arrivages aux Halles de Paris. On cite certaine localité de Vendée qui élève jusqu'à 150000 sujets par an. Mais ils sont produits par une agglomération de près

de 5ooo habitants où chacun apporte sa petite pierre à l'édifice. Dans cette région bénie pour les canards, ceux-ci trouvent si bien leur nourriture qu'ils s'élèvent presque tout seuls.

Or, un éleveur organisateur pourrait faire aussi bien en Vendée que les Américains, les Anglais, les Australiens. Et en France il ne manque pas de régions propices à la multiplication des palmipèdes : ex. l'élevage de Limeil en Seine et Oise et surtout celui du Petit-Aunay, de M. Plamenant, à Menug sur Loire (Loiret), qui est un très grand élevage d'amateur, élevage de sélection plutôt que de production, pouvant fournir de parfaits reproducteurs et des oeufs à couver de souches sélectionnées à de très nombreux amateurs ou aux producteurs. Mais ce n'est pas un grand producteur pour la consommation; il ne réalise pas le type du grand élevage industriel.

L'éleveur qui, dans l'avenir, sera en mesure de fournir au marché une quantité de canards, verra sa production enlevée à prix rémunérateur. Mais pour que le consommateur français se montre plus amateur de la chair savoureuse du canard, il faut lui donner l'occasion d'en manger afin qu'il prenne l'habitude d'y recourir.

Avant guerre, en France, beaucoup de petits ménages avaient pris l'habitude de manger du poulet : c'était dimanche, c'était le poulet. On en trouvait en toutes saisons. Pourquoi, la vie normale revenue, ne trouverait-on pas du canard à manger, de même qu'autrefois du poulet ? Si l'offre y était, la demande suivrait bientôt. Et l'habitude prise de manger du caneton, la consommation prendrait un essor considérable. Ce serait l'âge d'or pour les élevages industriels de canards. Mais il faut que les éleveurs commencent et créent l'habitude de consommation dont ils seront ensuite les bénéficiaires.

Conduite de l'élevage :

Avant de l'installer, il est nécessaire de visiter plusieurs élevages qualifiés et même de faire un stage chez un éleveur averti, afin d'éviter un faux départ. Le matériel moderne, en fait d'élevage industriel, s'est beaucoup perfectionné

et a modifié les conceptions : l'incubation des oeufs doit se faire à l'appareil " mammouth ", car il s'agira d'avoir beaucoup d'oeufs. Alors la ponte sera contrôlée afin de sélectionner et de ne garder que les plus fortes pondeuses, afin que les futurs reproducteurs donnent des rendements sans cesse améliorés. Or, ce contrôle, base de la sélection, est plus facile que pour les poules au nid-trappe, car les canes pondent exclusivement le matin tôt. Dès l'éclosion les canetons passent à l'éleveuse-batterie et y séjournent pendant 6 semaines; 18 - 2o jours dans la salle d'engraissement suffisent pour les mettre en parfaite condition.

Donc, si, dans un élevage industriel moderne, reproducteurs et pondeuses exigent d'assez grandes surfaces, un bord de rivière, des bâtiments bien agencés, les jeunes par contre, peuvent être produits en série dans un bâtiment ad hoc couvrant peu d'espace. Il y a à acquérir à la fois les connaissances théoriques et les tours de main : expérience passe science.

2. - Les Oies

Si l'élevage des oies a été délaissé dans les campagnes françaises avant guerre, cela tient à deux causes : l'on s'est désintéressé de plus en plus des élevages secondaires qui ne rapportaient pas assez, un préjugé très exagéré prétend que les oies abiment le terrain sur lequel elles vivent de telle façon que les vaches ne veulent plus pâturer là où elles ont passé. Or, l'expérience montre qu'une ferme de 10 ha. pourrait compter une douzaine d'oies sans voir ses herbages abimés. Il serait cependant à souhaiter, ainsi que nous allons le voir, que leur élevage se répandit davantage dans les fermes car, actuellement, il pourrait fournir un effort appréciable en viande et en graisse.

1. - Principales races et leurs aptitudes :

Une quinzaine de races utilitaires, c'est-à-dire les meilleures pour la production de la chair et des foies gras.

A. - Oies françaises.

1) L'oie commune que l'on rencontre un peu partout est rustique : elle s'élève seule et sans soins, elle est infatigables et passe des journées entières aux bords des chemins. Blanche et grise, dégagée d'allure, taillée pour la marche. Tête gris cendré, bec court, jaune orangé, oeil orangé. Poids faible : jars : 4 kgs., oie : 3 kgs.500. Ponte : 20 à 30 oeufs. Donc rendement très médiocre. Mais jamais les éleveurs ne se sont intéressés à elle.

2) L'oie de Toulouse. Elle est la reine de l'espèce, la race la plus répandue, c'est le champion poids lourd. Taille géante, grosse productrice de chair excellente, des foies inégalables pour leur poids et leur qualité, en outre bonne pondeuse. Deux types ayant des caractéristiques différentes :

a) Le type industriel à bavette : Aspect puissant, imposant même. Attitude fière, allure assez dégagée, démarche presque aisée. De grande taille : 85 cm. pour les mâles, 78 cm.

pour les femelles. Longueur du corps : 1 m. avec o,5o de tronc, c'est un beau coffre, dit L.Serre, monté sur pattes courtes bien écartées. Cou vertical portant une tête forte et massive, à l'instar du corps. Crâne bien développé en anse de panier envoûté au sommet. Oeil haut, bien émergeant (châtain foncé avec filet rouge vif). Bec fort, épais à la base, de couleur rouge orangé, rose vers la pointe. Grandes narines. De la gorge se détache la bavette, c'est-à-dire un fanon attaché à la mandibule, et pendant. Il se développe à mesure que l'oie vieillit. Cou de longueur moyenne, vertical, très gros, bien cylindrique. Large poitrine saillante. Dos large, presque horizontal, reins puissants. Ailes bien attachées, larges et longues. Queue courte, droite, légèrement relevée et étalée en éventail. Ventre long et large très descendu : il soutient un épais fanon abdominal, la panouille, qui vient toucher terre quand l'animal est adulte. Cuisses fortes, pattes musclées et larges rouge orangé, doigts très longs, palmes épaisses, vastes, rose vineux. Plumage très abondant, serré dans le haut du corps plus lâche dans le bas, bouffant aux cuisses et au croupion. Gris et brun cendré, blanc sous le ventre et au croupion. Plumes de la queue grises, bordées de blanc. Poids de l'adulte : mâle ou jars de 12 à 16 kgs., femelles de 8 à 12 kgs. Jeunes de 8 mois 8 kgs. Ponte 1ère année 35 - 4o oeufs, seconde 4o - 45.

Durée d'incubation : 3o jours. C'est un magnifique produit de sélection, ne se rencontrant quedans les élevages spécialisés.

b) le type agricole sans bavette est plus léger. L'oie est meilleure pondeuse : 45 - 5o oeufs en 1ère année. 55 - 6o en seconde. Formes plus relevées et plus élégantes. Taille environ 65 cm. Pas de fanon sous la gorge. Pattes mieux proportionnées. Poids moyen : 7 kgs. pour les jars, 6 kgs. pour les femelles.

A côté de ces types purs, on rencontre certainss variétés régionales, dites satellistes, se différenciant par suite de croisements : ex. les oies de Castes, de Montauban, du Tarn, du Gers, qui comptent les deux types : agricole,

remarquable par sa ponte de 8o - 1oo oeufs et donne sans gavage l'oie à rôtir de 7 à 8 kgs.; au contraire, le type industriel donne les oies monumentales de 14 kgs après gavage, avec des foies dépassant le kilo. L'oie d'Auch est intermédiaire entre ces deux types : 5o oeufs avec 12 kgs et de très gros foies.

En résumé, l'oie de Toulouse est un splendide oiseau qui fait prime pour la production de la chair (à la fois quantité et qualité), pour celles de la graisse et du foie. Elle donne aussi par an 45o gr de plumes et duvet, mais est battue sur le chapitre par nombre de ses concurrentes.

3) L'oie du Poitou est à rendement spécialisé : production de peaux souples garnies d'un épais duvet et dont l'industrie se sert dans la mode, à l'égal de celles des cygnes. Les oies du Poitou sont plumées tous les deux mois, elles fournissent 3 plumées et, quand leurs plumes sont complètement repoussées, elles sont alors vendues pour être tuées et dépouillées : les peaux mégissées sont vendues sous le nom de peaux de cygne et sont utilisées comme garnitures de vêtements pour enfants et pour faire différents objets : ex. houppettes à poudre de riz. Pas de bavette, panouilles peu volumineuses. Tête ronde et grosse, sans huppe. Bec jaune orangé, oeil bleu clair, plumage très blanc, duvet abondant. Poids 6 - 7 kgs. Elevée pour fournir de grandes peaux garnies d'un épais duvet blanc, elle doit être tenue très propre pour épargner toutes souillures de son plumage : c'est pourquoi, un cours d'eau limpide lui est plus nécessaire qu'à toute autre. Mais sa chair aussi est excellente et elle figure sur les marchés comme oie dépouillée.

4) L'oie d'Alsace est une race locale qui a subi divers croisements au petit bonheur; elle n'a pas été sélectionnée selon un type bien déterminé. Son élevage, qui bénéficie d'une aire pr ivilégiée où nombre de cours d'eau traversent les pâturages, n'a pas été bien conduit. Cette race, après avoir souffert de croisements inconsidérés, souffre maintenant d'une consanguinité excessive. Les éleveurs surtout intéressés par la production des foies ont cherché à développer cet organe et la carcasse qui la renferme. Dès lors cette oie

de taille moyenne, a un corps assez court, mais large et volumineux en forme de panier; poids de 4 - 5 kg.5oo. Ensemble trapu sur pattes courtes et bien écartées. Plumage blanc-gris, assez varié. Ponte 25 - 3o oeufs la seconde année. Chair excellente, foies réputés, mais qui ne peuvent rivaliser, comme volume avec ceux de l'oie de Toulouse. Bien que de production réputée, l'oie d'Alsace devrait être une grande race, bien typée et sélectionnée. Mais la réputation dont elle jouit vient plus de l'habile utilisation faite de son foie plutôt due de la race elle-même. Un beau redressement reste à faire...

5) L'oie Normande est pauvre de graisse, donc pas de foies gras, mais chair abondante et très délicate. C'est la plus rustique de toutes, s'élevant toute seule, trouvant sa nourriture elle-même autour de son habitation : verts paturages, terrains vagues, dunes, bords de chemins. Elle couve ses oeufs elle-même, elle élève parfaitement de vigoureux oisons. Elle est vraiment très sympathique. La couleur du plumage permet de reconnaître facilement les sexes : le jars est blanc, l'oie est grise, sauf ventre et poitrine blancs. Poids : 4 - 5 kgs.. Corps bien ramassé, sans fanon, ni panouille trainante. Pattes assez longues lui permettant une belle activité. Ponte 3o oeufs, incubation : 3o jours.

Avant guerre elle était exportée vers l'Angleterre. En somme, race idéale pour les fermes où l'on estime que chacun doit se débrouiller tout seul.

6) L'oie bourbonnaise est un des plus beaux et des meilleurs types d'oies de ferme. Port droit, allure fière et élégante. Tête forte, allongée, sans huppe. Bec fort à la base rouge orangé, extrémité rose vif. Oeil bleu clair. Peau blanc rosé. Ailes fortes. Ventre ne trainant pas. Pattes fortes rouge orangé. Torses allongés donnant une allure dégagée. Plumage blanc, très brillant, très serré, avec duvet très fin. Poids : 9 - 1o kgs pour les jars, 7 - 8 pour l'oie. Ponte : 4o - 5o oeufs très gros. Elevée dans l'Allier sa région d'origine et de perdiction, elle est robuste, bonne marcheuse et rustique. Chair excellente. Très précoce, elle est très indiquée pour la

production de l'oiseau à développement rapide. Très alerte, elle sait trouver sa nourriture au dehors comme la normande. Pousser sa sélection pour améliorer sa taille. Elle n'est pas livrée à l'engraissement, les oisons sont vendus pour la consommation immédiate.

7) L'oie de Tourraine, plus forte que celle du Poitou moins que la Bourbonnaise; bon type d'oie moyenne, recherchée pour la consommation familiale. Très rustique et précoce, élégante, vive. Plumage très blanc et sans tache permettant de récolter plumes et duvet. Réussit très bien à la ferme comme la normande, la bourbonnaise. Est élevée pour sa chair, sans engraissement spécial. Poids de 5 à 7 kgs. Ponte : 3o oeufs.

8) L'oie bressane manque d'homogénéité. Elevée en Bresse un peu à la manière des poulardes. Elle se distingue plus par la façon dont elle est élevée, engraissée et mise à conditions que par son type personnel non fixé. Les éleveurs bressans devraient sélectionner un type précis s'adaptant à leurs méthodes si remarquables d'élevage.

B) Oies étrangères.

1) L'oie d'Embden (Allemagne), de forte taille, bec jaune orangé, oeil bleu, cou long souple, très développé approchant de celui du cygne. Panouilles épaisses touchant le sol. Pattes jaune orangé, fortes et courtes. Plumage blanc, bien serré au corps malgré l'abondance du duvet. Poids : 6 - 1o kgs. Ponte 4o - 5o oeufs. Sa chair est excellente et abondante, ses foies copieux 5oo - 8oo grs. On a voulu en faire une rivale de l'oie de Toulouse, mais elle ne saurait être préférée pour la chair, la graisse et le foie. Par contre, elle la bat pour la plume et le duvet qui est remarquable de finesse et peut être plumée 3 fois par an : 1oo - 15o grs. par sujet. Très appréciée dans les régions du Nord, en France, on lui préfère l'oie de Toulouse. Son origine est contestée : Allemagne, Angleterre ou Centre de la France où les Allemands l'auraient prise et exportée en 1871.

2) L'oie de Romagne (Italie) est magnifique, de forte taille, au port majestueux, toute blanche. Et de plus, c'est une belle productrice de chair savoureuse et une grande pondeuse. Bec rouge orangé avec un onglet ivoire. Oeil bleu. Ailes fortes, queue relevée. Pattes fortes et rosées. Poids : 9 kgs. Ponte excellente avec 100 oeufs très gros. Or, ces grands mérites ne sont pas assez appréciés en France : on lui reproche d'être mauvaise couveuse, ce qui a peu d'importance actuellement qu'on peut la suppléer par la couveuse artificielle. Mais elle pond d'octobre à juin, cela permet des couvées échelonnées d'oisons très précoces s'élevant rapidement. Aucune race d'oie ne permet cette production presque constante de l'oison. Duvet et plumes sont très appréciés. Elle vient après l'oie de Toulouse, mais il faut l'élever dans la race pure.

3) L'oie de Guinée Africaine, magnifique, mais peu élevée en France, ce qui devrait tenter les amateurs. Port élancé et gracieux, allure élégante et vive. Tête fine, bec petit, rougeâtre, surmonté à la base d'une caroncule noire. Oeil brunâtre. Ailes fortes. Plumage panaché : blanc, noir et chamois. Poids : 6 kgs. Ponte très médiocre : 12 - 15 oeufs. Palmipède d'ornement à la chair fine. De plus, c'est une gardienne supérieure au chien de garde. Depuis l'histoire des oies du Capitole, on connait les qualités d'avertisseurs de ces palmipèdes. Mais l'oie de Guinée tient le record, car toujours en éveil, son ouie perçoit le moindre bruit anormal et, quand il se produit, son klaxon perçant et puissant fait aussitôt prendre la fuite au déprédateur nocturne.

4) L'oie du Canada est petite, poids 3 kgs., mais sa ponte est très mauvaise : 6 - 8 oeufs. Tête et bec noirs, gorge fauve, cou noir, plumes noires bordées de blanc.

Conclusion :

Cinq races tiennent la tête, chacune dans leur spécialité : l'oie de Toulouse pour la production de la chair, du foie et de la graisse, l'oie de Romagne et l'oie Bourbonnaise

pour la chair et la plume, l'oie du Poitou pour la chair et la peau, l'oie normande pour sa rusticité et " l'économie " qu'elle permet de réaliser.

2. - Elevage des oies :

a) le logement :

La qualité dominante de l'oie est sa rusticité : elle semble à l'aise par tous les temps et n'importe où. Cependant il est préférable de lui assurer un logement :

1) à la ferme, ne se conseille pas de les loger dans le poulailler avec les poules et les canards si l'on tient à conserver leur plumage propre et lisse. Mais il n'est pas nécessaire de leur édifier un bâtiment coûteux pour passer la nuit, une écurie désaffectée, un hangar suffisamment aéré, dont la litière sera souvent renouvelée, suffiront. Avantage : récupération plus facile des oeufs avec le minimum de pertes, car les oies, comme les canes, pondent dans la matinée : d'où ne leur donner la clef des champs que vers lo heures pendant la période de ponte.

" Organiser " la ponte, en établissant dans le fond du local qui leur est affecté une série de petites stalles avec des planches 1/ o m.8o, disposer de la paille fraîche pour que les oies y fassent leur nid. Et pour dissimuler le devant des stalles et pour que les oies aient l'impression d'y être cachées ou soustraites aux regards des passants, disposer de vieilles portes, une draperie de vieux sacs, des fagots. Quand la ponte commence, surveiller les nids, retirer chaque soir les oeufs pondus en ne laissant qu'un oeuf en porcelaine, (pour qu'elle ne soit pas tentée d'aller faire un autre nid ailleurs), de façon à prolonger jusqu'à la doubler la ponte. Sinon, quand le nid contiendra 18 oeufs, l'oie se mettra à couver et la ponte sera arrêtée.

Les oeufs retirés seront déposés dans une grande caisse dans du son ou de la sciure de bois pour les mettre à l'abri de l'air ou de la dessiccation, et les mettre à couver rapidement car avec des oeufs de 2o jours et plus, mauvaises éclo-

sions, mortalité en coquille.

2) dans l'élevage familial (une ou deux oies) : hangar ou cabane à canard plus grande.

3) dans l'élevage d'amateur : une cabane et un parquet donnant accès à un petit cours d'eau pour chaque lot de 1 jars et de 4 - 6 oies, car pendant la période de ponte, ne pas mettre les jars en commun avec toutes les oies, autrement batailles.

4) dans le grand élevage : les lots de reproducteurs seront tenus en parquet avec baignade pendant la période de ponte, alors que le gros du troupeau élevé pour la consommation, pourra loger ensemble ou dans plusieurs bâtiments s'il y a de grandes différences d'âge.

b) Choix des reproducteurs :

Pour y assurer un bon départ, il faut des reproducteurs vigoureux, sains provenant eux-mêmes de bons reproducteurs et surtout non consanguins. Sinon diminution de la vigueur, des qualités de reproduction et de production et sujets rachitiques.

Le problème ici est plus facile avec les oies qu'avec les poules, car avec ces dernières il faut renouveler le Cheptel producteur tous les deux ans avec les oies tous les 4 ans. Le jars est bon pour le service pendant 4 ans (6 ans même s'il est très bien nourri). Donc en constituant une bande d'un jars et de 6 oies, on sera tranquille pendant 4 ans. En pratique, on donne à un jars débutant 2 à 3 oies de première année et autant de troisième année. Au bout de deux ans on réforme les vieilles que l'on remplace par 2 - 3 oies de première année choisies parmi les plus belles et les mieux venues. Le jars de 4 - 5 ans réformé sera envoyé à l'engraissement. A ce moment, il est nécessaire de chercher un sang nouveau, de trouver un jeune jars à l'extérieur.

c) Incubation :

Elle peut se faire de trois façons :

1) elle est confiée aux oies elles-mêmes et la future mère se débrouille seule naturellement. Précaution au moment de l'éclosion : entourer le nid avec un peu de grillage pour que la mère ne parte pas avec les premiers nés, laissant périr les autres. Ne pas laisser couver dès la première ponte, car l'oie cesse de pondre pour couver. Et quand les petits sont élevés et qu'elle commence une seconde ponte, la saison est alors trop avancée pour que la seconde couvée puisse être menée à bien. Il n'est donc pas économique de n'obtenir qu'une couvée par an quand on peut en avoir deux. C'est pourquoi on retire les oeufs à mesure de leur ponte en n'en laissant qu'un de préférence en porcelaine.

2) elle est confiée à une dinde que l'on " accouve " ce qui est facile vu les dispositions où la volaille à l'incubation. Lui préparer le nid quand il est bien pris par la " fièvre " : déposer une corbeille ou un grand panier sur un lit de sable fin. Garnir avec du foin souple que l'on tasse et relève. Disposer la vingtaine d'oeufs d'oies à couver. Prendre la dinde avec douceur et la poser délicatement sur les oeufs. Elle s'accoutume, s'installe. Et, pendant que la dinde couve sa 1ère série d'oeufs, l'oie continue à pondre 3o, 4o, 5o ou 6o oeufs suivant sa race et ses qualités de pondeuse. Lui laisser ses derniers oeufs qu'elle couvera en cessant de pondre. Mais si l'oie se débrouille bien toute seule, il faut s'occuper de la dinde, la lever une fois par jour, régulièrement et avec précaution du nid afin qu'elle mange et boive et prenne un bain de sable ou de cendres disposé à côté si elle a des poux.

Alimentation des dindes couveuses : à discrétion du mais, grain le plus nutritif, de l'avoine qu'elles aiment beaucoup, de la verdure hachée dont elles ont grand besoin (salades, choux, oseille). Pendant le repas, les oeufs s'aèrent, ce qui est nécessaire; mais si la température ambiante est fraiche 6 - 7° maximum, les recouvrir avec un épais morceau de flanelle, de lainage, un molleton pour empêcher le refroidissement. Enlever les fientes. Certains éleveurs pratiquent avec des poules, mais il faut qu'elles soient disposées, sinon on

les accouve difficilement, et une poule ne peut tenir une quantité intéressante de gros oeufs.

3) Certains éleveurs ont essayé la couveuse artificielle et ont obtenu de bons résultats. Celui qui possède de nombreux lots de reproducteurs et qui réussit avec la couveuse " mécanique " voit sa tâche facilitée et ses dépenses réduites, de plus s'il n'a pas à entretenir un petit troupeau de dindes couveuses.

Précautions pendant l'incubation :

1) faire deux mirages : le 6ème jour pour éliminer les oeufs clairs et le 15ème jour ceux qui apparaissent douteux. Nombre d'éleveurs n'en font qu'un, le 15ème jour. L'éclosion a lieu, en principe, le trentième jour, vers le 24 - 25 surveiller afin que l'éclosion s'opère sans mortalité en coquille. Par temps pluvieux, air humide, rien à craindre, mais si l'air est froid ou chaud ou sec, les oisons briseront difficilement la coquille pour en sortir. Alors ils périront étouffés dans cette prison. D'où intervenir, soit en arrosant légèrement la litière du nid, matin et soir, avec de l'eau tiède qui, en s'évaporant au contact de la chaleur dégagée par la couveuse, ramollit la coquille de l'oeuf et permet à l'oison de piquer efficacement dedans. Mais cette opération est assez délicate et il faut une certaine habitude pour humecter le nid juste assez sans risquer de " noyer " les embryons, soit au lieu d'humecter la litière du nid, d'arroser à l'eau tiède le sable sur lequel la corbeille est posée. L'évaporation se fait à travers l'osier de la corbeille et le foin du nid. Surveiller la marche de l'éclosion sans déranger la couveuse : lorsque l'on fait couver les oies, l'éclosion se fait normalement car :

elles humectent la coquille en se baignant lors du repas et leurs plumes légèrement mouillées et chaudes facilitent l'éclosion de tous les oeufs sans qu'on ait à intervenir,

ensuite, l'éclosion parachevée, l'oie garde avec elle des oisons, leur apprend à manger et les conduit jusqu'à ce qu'ils n'aient besoin d'aucun secours.

Avec la dinde qui est maladroite, elle écrasera un grand nombre de petits fraichements éclos, incapable de se garer devant ses pattes qui les piétineront. Donc, enlever les oisons à la dinde à mesure de la naissance et les placer dans un panier ou une corbeille, garnie de duvet pour bien les sécher, et laisser près du feu jusqu'au lendemain.

d) élevage des oisons :

Ils sont très fragiles pendant les 1o premiers jours : les garder à l'abri dans une pièce chaude pour les préserver du froid, du soleil, des courants d'air, du vent, de la pluie ou même de l'humidité. Premier repas, dès le lendemain de la naissance avec de la mie de pain rassis bien émiettée. Donner à manger toutes les heures pendant les 3 premières semaines, puis toutes les deux heures. Ajouter dès le début des herbes (orties), très finement hachées, saupoudrées de farine de mais. Première sortie le 15ème jour, avec nourriture plus solide : orties, trèfle, farine de mais, babeurre ou poudre de lait. Donner souvent et à discrétion. A un mois, repas du soir avec avoine ou mais concassé. De l'eau pure dans un récipient peu profond, surélevé et garni de cailloux propres : pour ne pas répandre l'eau autour, car l'humidité leur est fatale. Quand les premières plumes apparaîtront sur le duvet, ils seront sauvés. Les mettre en liberté : ils pâtureront l'herbe pendant toute la journée. Trois repas par jour : le matin, pâtée avec du gros son, recoupe, farine de mais à 25 %, farine de soya ou d'arachides 2o %, babeurre ou lait écrémé 5 %; à midi, herbe hachée (avec des feuilles de choux dont le soufre aide à la poussée des plumes + farine de mais; le soir, un repas, l'avoine. Continuer cette alimentation jusqu'au gavage ou jusqu'à la vente des oisons comme oies à rôtir.

Préparation du gavage :

Pendant huit jours, le matin repas d'avoine, puis pâturage; le soir une pâtée avec son, recoupe et mais cuit dont on augmente la proportion chaque jour. Donner à discrétion. Quand l'oie n'accepte plus cette pâtée, c'est le signe qu'elle est prête pour le gavage. Alors la chambrer dans un

local tempéré, plutôt frais et sans lumière.

Gavage :

Matin et soir à l'entonnoir ou à la machine à gaver : faire absorber une copieuse ration progressive de mais vieux. Certains commencent avec le mais cru pour le donner cuit ensuite, car il est plus digestible; d'autres gavent avec des pâtées de mais le plus souvent, ainsi du blé de farine d'orge. Les méthodes varient suivant les possibilités alimentaires des régions.

c) Alimentation des reproducteurs :

Ils ne seront soumis au gavage qu'au moment de leur réforme. D'ici là, pâturage toute la journée car l'oie est surtout herbivore, mais elle se trouve bien de pâtées avec verdure et de grains. Mais l'oie a un vaste appétit. Donc, pâtée le matin, ration de grains le soir et entre liberté de pâturage toute la journée.

Les oies, animaux très vigoureux, n'ont pas d'affections contagieuses. Les oisons sont d'élevage très facile. Belleme cite seulement des accidents dus à leur gloutonnerie, introduction dans le jabot d'un corps étranger, d'un gravier par exemple, qui obstrue plus ou moins l'oesophage. Administrer au malade une cuillerée à café d'huile et faire descendre à l'aide de légères palpations avec les doigts, le gravier malencontreux.

Les différents modes d'élevage :

Avec les canards, de même qu'avec les poules, les pigeons, les lapins, on peut considérer les divers modes d'élevage sous des jours semblables pour chaque espèce. Il ne saurait en être de même avec les oies car leur élevage est beaucoup conditionné par les possibilités de pâturage :

1) Le petit élevage familial :

Assez souvent on voit une ou deux têtes d'oies émerger au-desus de celles des autres volailles. Si cet élevage est constitué pour que tous les animaux de la basse-cour ne soient

pas logés à la même enseigne, c'est-à-dire dans le même bâtiment et que, à côté de celui aux poules, l'on dispose d'assez de place pour que la petite troupe de canards (un mâle et 4 - 5 femelles) ait son parquet à part, rien n'empêche d'adjoindre aux canards un ou deux oisons en bon état de deux mois, mais il leur faudra de la verdure, et c'est au détriment des poules et des canards qui pondront moins.

2) L'élevage à la ferme :

Il remplit la première condition nécessaire à l'oie : la liberté et avec elle le pâturage à l'intérieur et au dehors: Si chaque ferme avait un lot de cinq (1 jars et 4 oies) permettant d'élever chaque année une quarantaine d'oisons, la production de l'oie en France serait considérable et apporterait à l'économie nationale un élément de prospérité très nécessaire actuellement. Sans compter que des fermes favorisées en pâturages peuvent tenir plusieurs lots d'oies. Mais la ferme la plus modeste peut tenir son lot, à renouveler tous les deux ans avec deux nouvelles oies nées à la ferme et tous les 4 ans avec un jars choisi à l'extérieur. Ce petit lot ne coûte pas cher à nourrir puisqu'il se débrouille seul pendant le jour, le soir il participe à la distribution générale de grains pour la basse-cour.

A la ferme, où le temps de la fermière est mesuré, il est préférable de ne pas prolonger la ponte de 15 - 2o oeufs pour avoir une seconde couvée et de laisser couver les oies qui se débrouillent parfaitement seules avec le lots d'oisons pour les mener à bien, plutôt que de donner les oeufs à des dindes car il faudrait s'en occuper beaucoup pendant le premier mois d'âge des oisons. Cela fait du moins 4o oisons chaque année sans beaucoup de peine. La race à adopter sera la race régionale si elle a des qualités sérieuses, ex-normande, alsacienne, bourbonnaise, poitou. Sinon adopter l'oie de Toulouse qui vous permettra, même si vous ne gavez pas, d'avoir d'énormes oies de 8 mois, de confectionner de beaux confits pour les provisions d'hiver, de savourer de beaux foies et de faire une provision de graisse. En bref, l'oie a toujours sa place à la

ferme et chaque ferme doit avoir au moins un lot.

3) L'élevage d'amateur :

Le grand amateur doit disposer d'une propriété assez importante pour donner à ses pensionnaires la liberté et de larges espaces : petite rivière ou gros ruisseau, belle pièce d'eau. Alors beaux sujets d'exposition vigoureux, bien musclés, de belle allure, plumes propres et lustrées, plusieurs vastes parquets herbeux. De plus, alimentation d'amateur : le matin, pâtée avec son et farines de maïs, d'orge, de soja 1/4, babeurre 10 %, jusqu'à deux mois environ, puis 5 %; soir avoine. Dans la journée le plus de choux possible.

Aux grandes manifestations avicoles françaises de Paris, Lyon, Nimes, il présentera des Romagne et des Guinée comme sujets d'élite.

4) L'élevage industriel véritable implique la fabrication en grande série avec le secours, fonctionnant à plein rendement, de couveuses artificielles. Avec le poulet, le caneton, la couveuse artificielle " Mammouth " fonctionne au long de l'année, mais pas avec l'oison : on peut faire éclore à la couveuse, mais on n'enlève pas l'oison dans les éleveuses batteries. Il n'y a élevage industriel que pendant la courte période de gavage où les bêtes sont cloitrées dans un local sombre pour être travaillées en série. Mais, avant le gavage, il y a 8 mois d'élevage. Par contre, il y a l'élevage pratiqué en grand dans certaines régions sur un ha. par ex.: en Haute Garonne et dans le Gers, en Alsace pour l'industrie des foies, dans le Poitou pour la production des peaux.

Pratiqué dans des contrées à vastes pacages, il doit être conseillé, encouragé, car l'élevage de l'oie dans les conditions favorables est d'un rapport remarquable. Il serait, s'il se développait davantage, d'un grand secours pour l'économie nationale.

Il est beaucoup moins onéreux que celui du porc, car à celui-ci il faut apporter et fournir tout ce qu'il faut ingère. Au contraire, pour l'oie, l'éleveur ne doit fournir

que l'appoint car elle s'alimente alle-même sur la pâturage : c'est le véritable " porc à plumes " selon l'expression pittoresque de M. Lherm. Et en effet, pas plus que le porc, l'oie ne connaît l'indigestion, elle est insensible aux variations de température, une cabane lui sert d'abri. A un mois de sa naissance, elle est apte à vivre sa vie, la rapidité de sa croissance est surprenante : à 9 mois, elle pèse de lo à 15 kgs.

L'oie de Toulouse a une chair réputée succulente. Confite ou rôtie, c'est un mets savoureux, sain; le saucisson qu'elle donne peut être conservé fumé, séché et est toujours frais; son foie atteint de 6oo à 12oo grs. Sa graisse est très assimilable et digestible, facile à conserver en récipients clos.

Plumes et duvet sont des matières premières très utilisables : duvet pour coussins, édredons, oreillers, se vend très cher; la plume sert à confectionner divers articles de Paris, à l'industrie des plumes artificielles. Donc, si des pacages sont insuffisants pour un troupeau de vaches laitières ou impropres pour elles par un excès d'humidité, il y a intérêt à orienter vers l'élevage de l'oie.

Engraissement et gavage :

Les deux sont souvent confondus et à tort, le gavage ayant pour but principal l'obtention des foies gras. En dehors de cela, il est intéressant de faire subir aux oies un engraissement d'un mois pour leur faire gagner plusieurs kgs. de viande et de graisse et leur donner une meilleure présentation.

Autrefois, la France avait une très grande réputation pour la qualité de ses volailles (poulets, dindons, oies) et ses produits faisant prime sur tous les marchés européens. Mais, dans l'entre deux guerres elle a du céder la place à des concurrents qui ne faisaient pas mieux comme qualité, mais présentaient des lots homogènes de volailles bien préparées.

Les méthodes d'engraissement varient suivant les régions : dans tout le Sud Ouest, Languedoc, Périgord, on engraisse au mais, excellent grain, parce que ce céréale est

surtout cultivé dans le Sud-Ouest; on pourrait tout aussi bien engraisser à l'orge. L'engraissement ne peut être pratiqué que sur des sujets adultes, sains et vigoureux; en effet, on perdrait son temps et son argent à vouloir engraisser des sujets ou trop jeunes qui ont encore à faire des muscles et de la chair avant de faire de la graisse ou déficients car l'organisme n'est pas suffisamment résistant pour supporter les fatigues de l'engraissement. Les oies doivent être logées dans un local plutôt sombre et tempéré, dont le sol est recouvert d'une bonne litière de paille. Engraisser en automne hiver, car par temps chaud les oies n'ont pas suffisamment d'appétit pour absorber une grande quantité de nourriture. Donner aux oies tout ce qu'elles peuvent absorber; repas toutes les deux heures. Durée un mois. A défaut de mais on peut faire des pâtées d'orge et de mouture de blé déclassé avec la formule suivante : moutures d'orge 6o, de blé 25, gluten de mais 15, sel o,3oo. Mouiller avec de l'eau ou du petit lait pour avoir une pâte friable, stimuler l'appétit en ajoutant une fois sur trois un peu de salade ou d'orties hâchées.

Gavage :

a) préparation comme plus haut, pendant une semaine.

b) opération

c) pour provoquer chez les sujets une véritable hypertrophie du foie, il faut gaver à la main : dans le midi on emploie un entonnoir spécial (ou un entonnoir pourvu d'une vis d'archimède) à tube taillé en biseau et protégé par un bourrelet de plomb pour éviter de blesser l'animal. Le gaveur est assis et tient l'oie entre ses jambes; de la main gauche il la maintient sous la gorge, il place l'embuc, verse le grain dont il facilite la descente par palpations le long du cou. Quand le jabot est plein, faire boire un verre d'eau très légèrement salée. Quantité de mais ou de pâtée à chaque gavage 2oo, 3oo grs. de grains. Répéter 2 à 3 fois par jour suivant la rapidité de digestion. Au dernier stade de la période l'oie est devenue complètement impotente : elle reste couchée et laisse échapper par son bec entr'ouvert une sorte de souffle très caractéristique.

La sacrifier, retirer le foie qui est énorme (800 grs. à 1 kg.) et rosé. L'animal vendu sans son foie est utilisé dans le midi à la préparation des confits de grande réputation.

Certains marchands de volailles, dans le Midi, sont spécialisés dans le gavage et achètent les oies prêtes à cette opération. Ils utilisent alors des machines à gaver et le plus souvent des pâtées semi-liquides de mais et d'orge. Même résultat que pour le gavage à la main de la fermière, mais beaucoup plus rapide.

L'élevage des oies pour la production des foies gras et des confits est une véritable spécialisation qui ne peut être pratiquée dans toutes nos régions, car elle exige beaucoup de soins et de temps de la part des fermières. On ne peut donc l'envisager sous cette forme pour toute la France, car dans les régions de grande culture le travail d'hiver ne laisse pas suffisamment de temps pour de telles préparations.

Mais cela ne revient pas à dire qu'il ne faut pas engraisser les oies, c'est tout le contraire.

Conclusion.

Il est important de situer les divers modes d'élevage des Palmipèdes :

dans le petit élevage familial, on ne doit élever de canards que si la surface d'exploitation permet de les séparer des poules afin qu'ils ne se nuisent pas mutuellement. Deux oies sont possibles, mais surtout à titre de fantaisie.

A la ferme, canards et oies peuvent prospérer, les oies surtout sont une grande source de profits, sans aléas. En France, il ne devrait pas y avoir de ferme sans au moins un lot d'oies.

L'amateur élèvera de belles races de canards et, si possible, se consacrera à des races d'oies aussi typiques que celles de Toulouse, de Romagne, de Guinée.

L'élevage industriel du canard, avec les procédés modernes (couveuses) dont on dispose, devrait être intensifié. Dans certaines régions, beaucoup de pâtures souvent inutilisées ou mal utilisées permettent le développement très lucratif de grands élevages d'oies.

Des horizons nouveaux s'offrent à de nouvelles activités.

L'élevage des palmipèdes en France est loin d'atteindre ses possibilités : il pourrait devenir une branche intéressante de la production nationale.

CONCLUSIONS GENERALES

Sur les conseils de M. le Professeur GUILLAUME, nous avons repris tout notre travail de façon à en dégager les points principaux qu'il y a lieu de retenir et à avoir une vue d'ensemble sur la question que nous avons traitée.

I. - Parmi les Gallinacés nous avons choisi le dindon et la pintade.

1.) Le dindon dont l'élevage pourrait être très développé en France dans les fermes de certaines régions à céréales. Les races élevées sont peu nombreuses : le bronzé mammouth d'Amérique, géant du genre : poids du mâle de 11 - 16 kgs, de la dinde de 7 - 9 kgs.

Le dindon noir de Sologne ou du sud de la Loire considéré comme la meilleure race régionale. Poids du mâle de 7 - 12 kgs, de la dinde 5 - 8 kgs.

Le dindon noir de Normandie qui pèse 10 kgs, la dinde 6 - 7 kgs, le dindon blanc de Hollande, poids 5 - 6 kgs, le dindon tricolore du Colorado, 9 - 11 kgs pour les mâles, 5 - 6 pour les dindes.

Elevage : logement un abri sous un hangar .. Un dindon pour 8 - 10 dindes. Ponte à partir de Février, deux de chacune 20 oeufs plus gros que ceux des poules et dissimulés. Durée d'incubation : un mois. - Alimentation : à la ferme pendant la journée ils glanent à travers champs insectes et grains, le soir grains. Pendant la période de reproduction (de décembre à l'été) leur donner une pâtée composée de farines de viande ou de poisson, de céréales, coquilles d'huitres, charbon de bois, huile de foie de morue ou vitamines. A et D avec de la verdure hachée. Choix des reproducteurs : mâle de 2 ans pesant plus de 8 kgs, femelle d'un an. Les dindes ont la réputation d'être des couveuses exceptionnelles, mais il faut les lever chaque jour pour les nourrir. L'éclosion avec les couveuses modernes réussit aussi très bien.

L'élevage des dindonneaux est délicat pendant le premier mois (crainte d'humidité, de trop de chaleur) d'où employer la boite d'élevage. Une dinde peut élever 3o jeunes. Pour éviter la crise du rouge correspondant au développement des caroncules (2e mois qui les fatigue beaucoup, bien les nourrir avec des aliments azotés et vitaminés et de la verdure, et dans de bonnes conditions (abri du froid, de l'humidité, du soleil). Après nourriture plus simple, et la liberté.

Un mois avant la vente, engraisser les sujets (suralimentation sans gavage, privation d'exercice) pour les faire augmenter de 2 kgs. Vente à des marchands de volailles qui les tuent, les plument et les parent. Jusqu'en 193o, la France exportait les 3/4 de sa production de dindons, mais par suite de prix trop élevés, de mauvaise présentation, la concurrence étrangère a réduit son exportation.

Mêmes maladies que les poules. Les dindons, dans les parquets mixtes, contaminent les poussins et les faisandeaux avec le ver rouge ou syngame.

2.) La pintade est toujours très appréciée comme oiseau de basse-cour par la saveur de sa chair fine qui rappelle celle du gibier (gibier domestique). La plus répandue est la pintade grise à barbillons rouges, pesant 1 kg.25o.

Elevage : logement à la ferme avec les poules. Même alimentation que les poules et les dindons. Il faut 1 coq et 5 - 6 femelles. Ponte : à l'état sauvage : 3o oeufs, domestiquées et bien nourries : 1oo - 15o. Oeufs petits 35 - 4o grs. à coquille rose et pointillée. Les faire couver par de bonnes poules couveuses. Incubation : 25 - 28 jours. Le pintadeau, gros comme un roitelet est très délicat pendant 2 mois, d'où pratiquer la boite d'élevage. Même alimentation que pour les dindonneaux, les faisandeaux, mais avec des grains très petits.

II. - Parmi les Palmipèdes, nous avons pris les canards et les oies.

Leur élevage, très lucratif, mérite d'être développé en France. La production serait très intéressante à la fois

pour l'éleveur et pour l'économie nationale si l'on tenait compte des " forceries " américaines de canards.

1.) Grands principes d'élevage de ces deux sortes de palmipèdes :

a) Canards : Races : Certains auteurs les divisent en 3 groupes selon leurs aptitudes :

1. Races lourdes pour la production de la chair et du caneton : Canard de Rouen clair, poids du mâle 3,5oo - 4 kg. de la cane 3 - 3,5oo kg; Rouen foncé 4 - 4,5oo kg. Caractéristique forme allongée. Ponte 6o - 8o oeufs verts. Canard de Duclair très voisin, Canard d'Aglesburg, blanc. Poids 4 - 4,5oo kg. Ponte 1oo oeufs blanchâtres. Canard de Barbarie ou de l'Inde, rustique et très gros, le mâle pèse de 4 - 4,5oo kg, mais la cane est médiocre pondeuse : 15 oeufs. Incubation de 35 - 38 jours. Le mâle est utilisé pour les croisements en vue de la production de la chair et on obtient ce qu'on appelle des mulards.

2. Races de grandes pontes : le Coureur Indien, à l'allure du pingouin, très petit de taille. Poids de 1,5oo - 2 kg, mais ponte intensive : environ 25o oeufs.

3. Races pour la production mixte : (chair et oeufs) : Canards de Pékin, surtout pour la chair. Poids de 3,5oo - 4 kg. Ponte 12o - 15o oeufs blancs; duvet. Canard Khaki Campbell, il tient la place entre les races lourdes et celles de grande taille et résulte de croisements entre le Coureur Indien et le Rouen foncé, il a détroné le Coureur Indien. Poids 2,5oo - 3 kg Ponte environ 25o oeufs de 6o gr. Canard Orpington, voisin du Khaki, est le canard d'amateur.

Habitation : Le canard est le plus rustique des pensionnaires de la basse-cour. Mais trop souvent à la ferme on en abuse et on le fait cohabiter avec les poules au lieu de lui réserver une écurie ou une remise bien aérée et sèche. Dans le petit élevage familial lui construire une cabane et disposer d'un parquet. Il doit avoir des mangeoires compartimentées et une bouteille d'eau renversée. - L'alimentation varie suivant que le canard peut disposer d'eau et de parquet herbeux ou non;

dans ce dernier cas, parer au manque de matières azotées naturelles par une alimentation appropriée. - L'élevage comporte d'abord la constitution du cheptel, soit par l'achat d'oeufs à couver, soit par celui de reproducteurs : un canard et deux canes adultes. A défaut d'incubateur et pour les premières couvées, utiliser une poule ou une dinde ou arriver à faire couver les canes.

La conduite de l'élevage est importante; canes et canards sont bons pour la production et la reproduction pendant 5 - 6 ans. Donner 4 canes puis 8 à un canard, canes de première année, mâles de 2 ans. Les canes pondent régulièrement le matin. - Incubation un mois sauf pour les Barbarie 35 - 38 jours. Les oeufs de canard peuvent être couvés, soit par des poules (1o oeufs pour une forte poule). Mirer les oeufs pour supprimer ceux qui sont clairs, pour enlever ceux qui portent de faux germes, soit par des dindes qu'il faudra lever chaque jour (2o oeufs pour une dinde, mais celle-là est maladroite), soit à la couveuse artificielle qui permet de faire du caneton pendant presque toute l'année. Actuellement on dispose de 3 systèmes de chauffage différents dans les éleveuses modernes : par l'eau chaude, par l'air chaud ou mixte; c'est ce dernier qui donne les meilleurs résultats et c'est le plus pratique.

L'élevage des canetons peut se faire :

a) avec une cane conductrice : simplement alimenter les canetons.

b) avec une poule ou une dinde, mais les canetons se montrent très indisciplinés.

c) les éleveurs trouvent plus pratique, même lorsque l'incubation a été faite par poules ou dindes de recourir à l'élevage artificiel, il y a moins d'aléas. De plus l'industrie française construit des appareils de premier ordre : éleveuses en batterie, à étages, mixte, qui présentent de nombreux avantages : peu encombrants, permettant de fournir au caneton une nourriture non souillée d'une façon permanente, sans le mouiller. Le rôle de l'éleveur est d'assurer la propreté de l'élevage. Pour alimenter les canetons, tenir compte des régimes qui sont à donner depuis la naissance jusqu'au second mois, et des

faits suivants : les canards ne savent pas manger sans boire, d'où mangeoires et abreuvoirs doivent être rapprochés, ne pas donner d'eau aux canetons pour se baigner. Age de vente : lo semaines, poids de 12oo à 18oo gr. selon les races.

Les différentes sortes d'élevage :

1.) Le petit élevage familial a surtout en vue la production de la chair avec la race de Rouen. Croisement : obtention des mulards avec un Barbarie et une cane Rouen Duclair ou une cane Pékin. Incubation artificielle de préférence. A la ferme, élevage plus important et réalisé artificiellement, permettant d'être conduit à volonté.

2.) L'élevage amateur vise à créer des sujets d'élite, non pour la consommation mais pour la vente : il doit pour cela pratiquer la sélection (jeunes et oeufs) et vendre, pour être consommés, ceux qui ne seront pas retenus. Comme races : Pékin et Khaki d'abord, puis Rouen. Elevage artificiel.

Perspective d'avenir, car au départ de l'élevage en grand, il y a toujours l'élevage d'amateur pour fournir les " renouvellements de sang ".

3.) L'élevage industriel prit naissance en Amérique : Rankin, puis Weber et fils avant 19oo; il se propagea en Angleterre, en Australie. En France, on a eu peur de faire grand : cependant, il est des régions qui se prêteraient bien à l'élevage intensif du canard : en Vendée, dans le Loiret. Mais pour que le consommateur mange du canard, il faut lui en offrir, et c'est l'affaire de l'éleveur : contrôle des pondeuses, sélection, élevage des canetons à l'éleveuse, batterie pendant 6 semaines, 2o jours dans la salle d'engraissement.

b) Oies :

Leur élevage a été délaissé dans les campagnes françaises jusqu'à la guerre, parce qu'elles ne rapportent pas assez et l'on prétendait que l'oie abimait le terrain. Principales races utilitaires (pour la chair et les foies gras) :

A) Oies françaises : l'oie commune, de poids faible 3,5oo - 4 kg.

de ponte faible 2o - 3o oeufs, elle est de rendement médiocre. L'oie de Toulouse, la reine de l'espèce, la plus répandue : beaucoup de chair et de foies excellents, bonne pondeuse. Deux types différents : le type industriel à bavette (fanon pendant à la mandibule) panon abdominal ou panouille qui touche terre. Poids des femelles de 8 - 12 kgs, des mâles de 12 - 16 kgs. Ponte de 35 - 45 oeufs. Incubation de 3o jours, le type agricol sans bavette, plus léger, poids 6 - 7 kg. Ponte de 45 - 6o oeufs. A côté de ces types purs, il existe dans la région des satellites, l'oie du Poitou est à rendement spécialisé (production de peaux souples pour l'industrie). Poids 6 - 7 kg. L'oie d'Alsace non sélectionnée. Poids 4 - 5,5oo kgs. Ponte 25 - 3o oeufs. Foies réputés. L'oie Normande à chair abondante, délicate, est la plus rustique de toutes. Poids 4 - 5 kg. Ponte 3o oeufs. L'oie Bourbonnaise rustique et très précoce. Poids 7 - 1o kgs, ponte 4o - 5o gros oeufs. L'oie de Touraine, type moyen. Poids 5 - 7 kgs. Ponte 3o oeufs. L'oie Bressane, non homogène.

B) Oies étrangères : L'oie d'Embdem. Poids 6 - 1o kgs, Ponte 4o - 5o oeufs. Chair et foies. L'oie de Romagne, magnifique. Poids 9 kgs. Ponte 1oo gros oeufs. L'oie de Guinée Africaine, poids 6 kgs, ponte 12 - 15 oeufs, excellente gardienne. L'oie du Canada, poids 3 kgs, ponte 6 - 8 oeufs.

En somme, 5 races tiennent la tête, chacune dans leur spécialité : les oies de Toulouse, de Romagne et de Bourbonnais, du Poitou, Normande.

Elevage : L'oie est très rustique. Logement à la ferme: écurie, hangar désafectés. Organiser la ponte, car les oies comme les canards pondent tôt dans la matinée. Enlever les oeufs pondus moins un, pour obtenir deux pontes, sinon l'oie couve dès la première ponte. Dans l'élevage familial : hangar ou cabane à canard. Dans l'élevage amateur : une cabane et un parquet. Dans le grand élevage : bâtiments et parquets.

Le choix des reproducteurs est important. Renouvellement des oies tous les 4 ans, constituer des bandes d'un jars

et de 6 oies. L'incubation peut être confiée aux oies elles-mêmes : précautions à prendre ; à une dinde que l'on " accouve ", elle peut couver environ 2o oeufs, mais il faut s'occuper de la dinde, la lever et l'alimenter ; à la couveuse artificielle.

Précautions à prendre pendant l'incubation : faire au moins un mirage, intervenir par temps sec, pour créer une certaine humidité. Conserver les oisons à l'oie, les enlever à la dinde. Les oies sont très fragiles à élever pendant une quinzaine de jours, après, avec une alimentation convenable et des soins d'hygiène, ils s'élèvent facilement.

Ne pas confondre : l'engraissement, qui dure 1 mois avant la vente pour leur faire gagner du poids (viande et graisse) et leur donner une meilleure présentation. Les méthodes varient suivant les régions : dans tout le sud-ouest, on engraisse au mais des adultes, sains et vigoureux, et en automne hiver - avec le gavage qui a pour but principal l'obtention des foies gras.

a) la préparation dure 8 jours, la proportion d'aliments augmente chaque jour jusqu'à refus.

b) le gavage se fait en chambre close, soit à la main, à l'aide d'un entonnoir et avec des grains de mais ou des pâtons de mais, L'oie devient bientôt impotente, puis elle se couche. La sacrifier : foie énorme jusqu'à 1 kilo, le reste de l'animal sert à la préparation des confits ; soit à l'aide de machine à gaver, employées par les marchands de volailles, pour opérer plus rapidement. Le gavage ne peut être utilisé que dans certaines régions, car il demande beaucoup de soins et de temps.

Les reproducteurs ne seront soumis au gavage, qu'au moment de leur réforme. D'ici là deux pâtées par jour et pâturage.

Les différents modes d'élevage sont conditionnés par les possibilités du pâturage : le petit élevage familial sera constitué par 2 oies adjointes aux canards, qui disposent d'un parquet à part, chaque modeste ferme où l'on dispose le pâturage devrait avoir un lot de 5 oies (1 jars et 4 oies) permettant d'élever chaque année 4o oisons, d'où prospérité pour

l'économie nationale. Laisser couver les oies et n'avoir ainsi qu'une seule couvée sans beaucoup de peine. Adopter la race régionale de l'oie de Toulouse; l'élevage d'amateur pourra produire des sujets d'élite qui seront primés aux expositions; l'élevage industriel est réservé à la courte période de gavage, mais avant il y a 8 mois d'élevage. Or, on peut faire éclore à la couveuse, mais on n'élève pas l'oison dans les éleveuses-batteries. Par contre, il y a l'élevage pratiqué en grand dans certaines régions à vastes pacages, pour l'industrie des foies ou la production des peaux, et qui devraient être développés d'une façon intense en France.

Conclusion :

L'élevage des Palmipèdes (canards, oies) est loin d'atteindre ses possibilités actuellement : il pourrait devenir une branche intéressante de la production nationale française.

TABLE DE MATIERES

Introduction

I. - Quelques Gallinacés.

1. Le dindon : principales races - Elevage.
2. La pintade : élevage.

II. - Quelques Palmipèdes : grands principes d'élevage des canards et des oies.

1. Canards : principales races - habitation - alimentation - élevage : constitution du cheptel - conduite de l'élevage - élevage des canetons - les différentes sortes d'élevage.
2. Oies : principales races - élevage : Choix des reproducteurs - incubation - engraissement et gavage - les différents modes d'élevage : élevage familial, élevage d'amateur, élevage industriel, élevage pratiqué en grand - Conclusions.

Bibliographie

Table des matières

BIBLIOGRAPHIE

A. Bellème : Canards, dindons, oies, pigeons, pintades. Collection Rustica Paris 1943.

L. Serre : Les palmipèdes. Un élevage à développer en France. Collection " Le retour à la terre ". Paris librairie Dunod 1943.

Vu, Strasbourg, le 21 février 1947.

Le Président du Jury,

A. GUILLAUME

Vu et approuvé :
Strasbourg, le 21 février 1947.

Le Doyen de la Faculté de Pharmacie,

Y. VOLMAR

Vu et permis d'imprimer :
Strasbourg, le 24 février 1947.

Le Recteur de l'Académie
Président du Conseil de l'Université,

René HUBERT